


R E V U E  
d' **HISTOIRE**  
de **Charlevoix**

N u m é r o 9 5

M a i 2 0 2 0

A person is seen from behind, standing on a grassy hill and looking towards a large, dark, conical circus tent. The person is carrying a colorful keyboard instrument, possibly a harmonium or accordion, over their shoulder. The scene is set at sunset, with a bright orange and yellow sun low on the horizon, casting a long, horizontal glow across the sky. The tent is illuminated from within, and a row of various national flags is visible along its base. The overall atmosphere is dramatic and evocative.

DE CHARLEVOIX AU  
GRAND CIRQUE  
Récit d'une globetrotteuse

Suzie Gagnon



# LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX

Le drapeau évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par Félix-Antoine Savard : la mer, la terre et la forêt.

## MEMBRES CORPORATIFS (1 000\$ ET PLUS)

**DR JEAN-LUC DUPUIS**

**DOMAINE FORGET**  
**MRC DE CHARLEVOIX-EST**

**CENTRE DE SANTÉ BEAUTÉ**  
**FRANCINE THIBEAULT**

**LOCATION DE GRUES**  
**DANIEL FORTIN**

**POWER CORPORATION**

## MEMBRES BIENFAITEURS À VIE (1 000\$ ET PLUS)

Alarmes et Extincteurs  
Charlevoix  
Robert Ascah  
Louise F. Belley  
Johanne Bergeron  
Rosaire Bertrand  
Jean-Pierre Bouchard  
Marc Bouchard  
Martin Brisson  
Janet C. Casey  
Marc DeBlois

Yves Downing  
Cécile Dumont  
Georges Fournier  
Léonard Gauthier  
Fernand Harvey  
Imprimerie de Charlevoix Inc.  
Robert Labbé  
Laurent Lafleur  
Paul et Rita Lafleur  
Monique Larouche  
Pierre Legault

L'Héritage canadien du Québec  
Lico imprimeur  
Xavier Maldague  
Petites Franciscaines de Marie  
Guy Paquet  
Municipalité de Saint-Hilarion  
André P. Plamondon  
Maurice Potvin  
Gilles Poulin  
Serge Poulin  
Diane et Jean-François Sauvé

Mary Schatz  
Réjeanne Sheehy  
Rita Simard-Smookler  
Jean Tremblay  
Louis-Marie Tremblay et  
Yvette Froment  
François Truchon  
Ville de Clermont  
J.C. Roger Warren

## MEMBRES BIENFAITEURS (100\$ À 999\$)

Pierre E. Audet  
Arthur Beaulieu  
Jean Bergeron  
Madeleine Boies-Fortier  
André Bouchard  
François Boucher  
Jean-Paul Boudraux  
Léonce Brassard  
Caisse Desjardins de  
Charlevoix-Est  
Ferdinand Charest  
Claude Chiasson  
Caroline Dame  
Martial Dassylva  
Godelieve De Koninck

Caroline Desbiens, députée  
Henri Desmeules  
Thomas Donohue  
Simone Éthier-Clarke  
Diane Fortin  
Eudore Fortin  
Jean Fortin  
Murielle Fortin-Perron  
Émilie Foster, députée  
Jean-François Gagnon  
Hélène Gervais  
Jean-François Gingras  
Magella Girard  
Raymond Guay  
Richard Guevremont

Claude Harvey  
Hélène et Jean-Luc Harvey  
Monique Hervieu  
Esther Jean  
Alan Klinkhoff  
Guy Lachapelle  
Claude Lafleur  
Mario Lalancette  
Fernand Lapointe  
Michel Leclerc  
Guy Le Rouzès  
André Maltais  
Gabrielle Marceau  
André Morin  
Paul Néron

Danielle Ouellet  
Placement Réal Gravel  
Restaurant Vices Versa  
Louis Rochette  
Martin Rochette  
Raymond Roussel  
Céculie Simard  
Jean-Pierre Simard  
Sonia Simard  
Sébastien Thibeault  
Carole Tremblay  
Denis Tourangeau  
Claude et Janine Tremblay  
Mario Tremblay  
Raymond Tremblay

## MEMBRES DE SOUTIEN (50\$ À 99\$)

Auberge Relais des Hautes-Gorges  
Louis Asselin  
Daniel Audet  
Louis Bhérer  
Richard Boily  
Bernard Bouchard et  
Micheline Dufour  
Denis Bouchard  
Louise Boulanger  
Yolande et Gérald Cayer  
Victor Cayer  
Henri Chaperon  
Marie-Andrée Charlebois  
Marc Clotuche  
Wellie Desbiens  
Donald Desgagnés  
Antoine Desmeules  
Marc Desmeules  
Claude Despins  
Suzanne Duchesne

Famille Jean-Philippe Dufour  
Jacques Dufour  
Jean Dufour  
Marc Dufour  
Marie-Christine Dufour  
Mathias Dufour  
Luc Filion  
Denis Fortier  
Hélène Fortier  
Jacqueline Gaudreault  
André Gaulin  
Janine Gauthier  
Pierre Gauthier  
René Gauthier  
Serge Gauthier  
Yvon et Elisabeth Gauthier  
Maurice Gendron  
Ghislaine Girard  
Robert Giroux  
Johanne Guérin

Madeleine Guérin  
Christian Harvey  
Daniel Harvey  
Hélène Harvey  
Louise Harvey  
Louis Juste  
Danielle Lajoie  
Pierrette Landry  
Claude Lapointe  
Réal Lapointe  
Robby Lapointe  
Jacques Lavoie  
Jean-Marie Lemieux  
Véronie Maltais  
Patrick McKenna  
Jacques Michaud  
Lise Mineau-Sévigny  
René Moisan  
Musée de Charlevoix  
Jean-Denis et Marthe Paquet

Roger Paquet  
Yvon Pichette  
Anita Poulin  
Jean-Marie Ranger  
Restaurant et Motel Le Mirage  
Hélène Rochette  
Lorraine Rochette  
Municipalité de Saint-Aimé-des-Lacs  
Pierre-Paul Savard  
Maurice Sheehy  
Réal St-Laurent  
Michel Tétreault  
Diana Trafford  
Daniel et Jeannine Tremblay  
Georges-Étienne Tremblay  
Gilles Tremblay  
Hervé Tremblay  
Johanne G. Tremblay  
Julie Tremblay  
Nicole Bergeron-Tremblay

REVUE D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX  
Numéros 95, Mai 2020  
15\$ l'exemplaire

**ABONNEMENT :**

35\$ par année / 3 numéros.

Publiée par le Centre de recherche sur  
l'histoire et le patrimoine de Charlevoix

**CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA  
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX :**

Serge Gauthier (Président),  
Raymonde Simard (Vice-présidente),  
Christian Harvey (Secrétaire-trésorier),  
Véronique Maltais et Hélène Tremblay.  
(Administratrices).

**COMITÉ DE RÉDACTION :**

Serge Gauthier et Christian Harvey.

**RÉDACTION DU TEXTE BIOGRAPHIQUE:**

Suzie Gagnon.

**MONTAGE :**

Suzie Gagnon et Christian Harvey.

**PHOTO COUVERTURE:**

Jean-Luc Dupuis

**CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES**

Sauf mention contraire, les photogra-  
phies du présent numéro proviennent  
des collections de Suzie Gagnon.

**POUR NOUS JOINDRE:**

218, rue Saint-Étienne

La Malbaie (Québec) G5A 1T2

Téléphone: (418) 665-8159

Courriel: info@shistoirecharlevoix.com

Web: www.shistoirecharlevoix.com

Nous sommes sur FACEBOOK

et sur TWITTER.

Les opinions émises dans le présent  
numéro n'engagent pas le comité de  
rédaction de la *Revue d'histoire de  
Charlevoix* ni le Centre de recherche  
sur l'histoire et le patrimoine de Char-  
levoix.

Dépôt légal, 2<sup>e</sup> trimestre 2020.

ISSN 0829-2183

Port de retour garanti

Envoi de publication.

Numéro de convention: 42624513

## PRÉSENTATION

### SUZIE PARMIS LES ÉTOILES

Elle a un regard sensible. Une intensité à fleur de peau. Suzie Gagnon ne parle jamais pour rien dire. Elle n'écrit pas non plus pour perdre son temps. Elle raconte sa vie simplement. Pas pour éblouir, pas pour se vanter. Elle le pourrait pourtant : qui mieux qu'elle a connu le monde, sa diversité, ses gens, avec plus d'attention, avec plus de douceur? Son parcours est unique. D'un rang de Saint-Fidèle en Charlevoix jusqu'au grand Cirque du Soleil, sans hésiter, sans craindre, demeurant forte, devenant neuve de tant de rêves éclatés au grand jour comme des bourgeons infinis, étant simple et multiple, émerveillée mais sans se perdre dans le rêve, Suzie Gagnon transperce le mur du son, avec son accordéon magique, avec son écoute attentive des bruits de la terre, son nouveau pays. Son rêve ainsi n'a pas de cesse. Il se réalise à chaque jour, alors qu'elle entend les vibrations du monde. Et puis, cette artiste attentive à toutes les pulsations sonores se transforme de mille manières, demeurant ce qu'elle a été mais autrement, sans perdre la trace de rien.

C'est ainsi que notre *Revue d'histoire de Charlevoix* accueille le si beau témoignage de vie de Suzie Gagnon, publié dans ce numéro 95 de notre collection, et où fourmillent des photos uniques, des propos attachants, comme un témoignage qui se devait d'être. Suzie Gagnon est une grande femme de notre région, elle fait assurément partie de son histoire, charlevoisienne enracinée, mais aussi charlevoisienne ouverte sur le monde, pour tout dire une immense artiste d'ici à qui il faut reconnaître toute la valeur qu'elle mérite.

Suzie Gagnon ne s'est pas perdue tout autour du monde. Sans doute, elle a suivi les étoiles, c'étaient les mêmes qu'elle voyait la nuit durant son enfance passée dans son rang de Saint-Fidèle. Par la suite, elle a pu observer les étoiles en des dizaines, des centaines de lieux différents sur la terre. En fait, elle voyait bien que les étoiles semblaient partout les mêmes. Rien ne pouvait en changer vraiment. Mais peut-être que désormais elle était devenue l'une d'entre elles, Suzie parmi les étoiles, et elle voyait bien qu'elle brillait aussi, splendide et mouvante, comme un astre lumineux dans la phosphorescence du Grand Cirque où la musique rayonnante de son accordéon composait un peu d'éternité.

**SERGE GAUTHIER, Ph.D.**

Président de la Société d'histoire de Charlevoix

## MOT DU DOCTEUR JEAN-LUC DUPUIS

Ma rencontre avec Suzie Gagnon m'a ouvert la porte du monde de la création et de la poésie visuelle. C'est une femme-orchestre qui crée de la musique pour les yeux. Nos films marquent un pas dans la vie culturelle de Charlevoix et apportent un œil différent aux paysages. C'est une artiste multitalentueuse avec une éthique de travail peu commune. Sa musique en a séduit plus d'un et sa créativité a été bien nourrie toutes ces années à travers ses tournées avec le Cirque du Soleil. C'est une collaboratrice unique.

PRÉSIDENT-FONDATEUR DU MUSÉE DE CHARLEVOIX, MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX ET AMI DE LA FORGE RIVERIN

## TABLE DES MATIÈRES

<b>GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DE SUZIE GAGNON.</b>	
<b>DE LA FRANCE À SAINT-FIDÈLE (Christian Harvey).....</b>	<b>3</b>
<i>L'arrivée dans Charlevoix.....</i>	<i>4</i>
<i>À La Malbaie.....</i>	<i>4</i>
<i>Une terre à Saint-Fidèle.....</i>	<i>5</i>
<b>DE CHARLEVOIX AU GRAND CIRQUE.</b>	
<b>RÉCIT D'UNE GLOBETROTTEUSE (Suzie Gagnon).....</b>	<b>7</b>
<i>Suzie, l'accordéon, Charlevoix, le monde.....</i>	<i>7</i>
<i>Mon enfance.....</i>	<i>7</i>
<i>L'accordéon, un choix de vie.....</i>	<i>9</i>
<i>Avec le Cirque du Soleil : L'appel du rêve.La rencontre : Coup de baguette magique.....</i>	<i>11</i>
<i>L'engagement, remise en question des valeurs.....</i>	<i>11</i>
<i>Les spectacles &amp; voyages : Vie sur roulette &amp; notion du temps.....</i>	<i>12</i>
<i>Réalités de la vie de tournée en tant que musicienne : Niveau de pression intense.....</i>	<i>15</i>
<i>Royal Albert Hall, Londres.....</i>	<i>15</i>
<i>Moments de relaxation et de remise en question.....</i>	<i>17</i>
<i>Le chapiteau est en ville! .....</i>	<i>17</i>
<i>Le mal du pays s'installe.....</i>	<i>18</i>
<i>Sédentarité temporaire.....</i>	<i>20</i>
<i>Nouveau regard sur l'accordéon.....</i>	<i>22</i>
<i>Cirque du Monde.....</i>	<i>22</i>
<i>Temps libres.....</i>	<i>23</i>
<i>Paysages sonores .....</i>	<i>25</i>
<i>Rencontre avec un collecteur de sons à Syracuse : Douglas Quin.....</i>	<i>27</i>
<i>Transition d'Alegria à Corteo.....</i>	<i>27</i>
<i>Visite du journaliste Pierre Rochette.....</i>	<i>28</i>
<i>Différence des personnages entre « Alegria » et « Corteo ».....</i>	<i>28</i>
<i>Rencontre avec Jean-Luc Dupuis.....</i>	<i>29</i>
<i>Concertina, nouveau complice de création.....</i>	<i>30</i>
<i>Ma vision en tant que compositeure.....</i>	<i>31</i>
<i>L'importance du silence.....</i>	<i>32</i>
<i>Le pays qui m'a le plus marqué.....</i>	<i>32</i>
<i>Équilibre sur un fil de fer : Anastasia Bykovskaya.....</i>	<i>33</i>
<i>Préparation pour la première représentation d'Alegria à Tokyo.....</i>	<i>33</i>
<i>Après le Cirque du Soleil.....</i>	<i>35</i>
<i>Sensibilité à l'environnement.....</i>	<i>37</i>
<i>Pour aujourd'hui et pour demain.....</i>	<i>39</i>
<i>Remerciements.....</i>	<i>40</i>

# GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DE SUZIE GAGNON

## *De la France à Saint-Fidèle*

PAR CHRISTIAN HARVEY

Au Québec, on dénombre quatre souches distinctes de Gagnon toutes originaires de la région de la Perche, en France. Suzie Gagnon est la descendante de la lignée de Jean Gagnon (1610-1670) et de Marguerite Cauchon (c.1620-1699) mariés à Sainte-Anne-de-Beaupré en 1640. La famille s'installe à Château-Richer, comme la génération suivante, celle de Jean Gagnon (1648-1687) et de Marguerite Drouin (1655-1692).



*La Gagnonnière, une maison de ferme située en Perche, est la maison ancestrale des Gagnon.  
Photos: Katy Gagnon*



## *L'arrivée dans Charlevoix*

Leur fils Joseph-Marie Gagnon (1685-1761) épouse en 1709, à Petite-Rivière-Saint-François, Madeleine Tremblay (1688-1755), la fille du seigneur des Éboulements Pierre Tremblay. Sans surprise, c'est dans cette localité où le couple s'installe et donne naissance à 13 enfants. Son fils, Joseph Gagnon (1730-1815), se déplace pour sa part sur l'île aux Coudres avec sa femme Marguerite Harvey (1728-1818) qu'il a épousé à Baie-Saint-Paul en 1750. La génération suivante, celle du mariage de Pierre Gagnon (1766-1816) et de Marie-Rosalie Bouchard (1775-1854), semble résider également toute son existence sur l'île aux Coudres.

## *À La Malbaie*

Né à l'île aux Coudres, Germain Gagnon (1806-1873) va s'installer dans la seigneurie de Murray Bay, à La Malbaie. Marié en 1825 à Marie-Thècle Tremblay (1806-1850), il acquiert une terre située dans la concession Joyeuse ou Sainte-Madeleine, dans les environs de l'actuelle station de sports d'hiver Les Sources Joyeuses. Elle est décrite ainsi dans un document : « quatre arpents de front environ sur 40 arpents de profondeur, bornée en front par la concession de Terrebonne, par derrière au bout de ladite profondeur, d'un côté au nord-est à sieur Marc Desmeules, et de l'autre côté au sud-ouest au dit débiteur (Charles-Henri Horace Cimon) avec toutes les bâtisses dessus construites. »

C'est sur cette terre que vivra la génération suivante, celle d'Hubert Gagnon (1827-1884) et de Louise Tremblay (1832-1912), mariés en 1850 à La Malbaie. De même, son fils Germain Gagnon (1867-1937) passera les premières années de sa vie dans la concession Sainte-Madeleine où en 1891 il épousera Olivine Gauthier (1868-1927) née dans le rang voisin de Terrebonne, à Saint-Irénée.



*Germain Gagnon et Olivine Gauthier*

## Une terre à Saint-Fidèle

Le 7 janvier 1861, Hubert Gagnon avait fait l'achat de François Bergeron « d'une terre sise et située dans la paroisse de Saint-Fidèle, seigneurie de Mount Murray, concession nommée Port au Saumon, contenant quatre arpents de front sur trente arpents de profondeur ». En fait, l'information sera précisée dans les documents ultérieurs, la terre correspond aujourd'hui au rang Saint-Paul où se trouve la résidence de la famille de Suzie Gagnon.

Hubert Gagnon, propriétaire de 1861 à 1884, ne réside jamais sur place. Ni sa femme Louise Tremblay, héritière du lot entre 1884 et 1896. Le 20 janvier 1896, cette dernière fait une donation « entre vifs » à son fils Germain Gagnon des lots 247 et 249 du cadastre de la paroisse de Saint-Fidèle. Il s'installe avec sa famille sur place dès 1894 si on en juge le registre des naissances de l'endroit.

Le 12 novembre 1934, Germain Gagnon fait une donation « entre vifs » à son fils Edmond Gagnon (1891-1966). Ce dernier, marié à Azilda Simard en 1912 à Saint-Urbain, se fait connaître dans la région pendant l'hiver où il vendait aux maisons du hareng, de l'anguille, du saumon et d'autres poissons très recherchés à une époque où la viande était proscrite les vendredis. Les autres saisons, il vendait de la viande. Sa femme agissait à titre de sage-femme.



*Edmond Gagnon  
vers l'âge de 15 ans*



*Germain Gagnon et Olivine Gauthier*



*Edmond Gagnon et Azilda Simard.*



*Georges Gagnon, père de Suzie, en 1955.*



*Mariage de Georges Gagnon et de Jeannine Audet en 1959.*

*Les deux jeunes tourtereaux,  
Jeannine Audet et Georges Gagnon  
en 1957.*

Finalement, le 7 décembre 1959, Edmond fait une donation de sa propriété à son fils Georges Gagnon (1935- ). Le 8 juillet de la même année, ce dernier avait épousé à Saint-Hilarion Jeannine Audet. Le couple aura 6 enfants : Marlène (1960), Diane (1962), Marco (1963), Katy (1967), Steve (1972) et Suzie (1975).



# DE CHARLEVOIX AU GRAND CIRQUE

## *Récit d'une globetrotteuse*

PAR SUZIE GAGNON

### *Suzie, l'accordéon, Charlevoix, le monde*

Toute jeune, je tenais dans la paume de ma main une intention bien particulière. Une de celles qui nous projette constamment, en parallèle de la vie quotidienne, dans des tourbillons d'idées et de mondes inventés. Un jour, j'ai ouvert ma main, puis j'ai relâché cette intention et je l'ai projetée dans l'univers. La route serait longue, mais je ne serais pas seule. L'accordéon allait devenir mon complice. Des tribus australiennes aux limites de l'Antarctique en passant par les forêts de bambou japonaises jusqu'aux baleines de l'Estuaire du Saint-Laurent, je suis toujours cette même petite fille aux racines charlevoisiennes, tenant dans la paume de sa main ce goût du voyage et de l'infini.



Photo: Marlène Gagnon

*Suzie Gagnon, sur le toit de la maison familiale, à l'âge de 7 ans.*

### *Mon enfance*

J'ai vécu mon enfance sur la ferme familiale, à Saint-Fidèle dans Charlevoix. Mon univers était partagé entre mon monde imaginaire et mes rêves, et d'autre part la réalité du travail de ferme. C'était une joie de courir dans les champs, de cueillir les petits fruits sauvages, de « faire les foins » et de sentir l'odeur de la terre de nos grands jardins. Ces moments allaient façonner toute ma vie. Chaque saison nous révélait ses secrets. Je me levais au chant du coq. Les poutres de la grange me servaient de tremplin pour accomplir des pirouettes et des sauts que j'imitais, en observant mes frères et sœurs. J'inventais mes propres figures de style acrobatiques qui étaient applaudies par ma famille, mon premier public. Je me voyais déjà sur scène. Une petite voix intérieure commençait à me guider dans mes rêves, me projetant dans un monde que je ne connaissais pas encore.

Un jour, j'avais décidé de « faire la girouette » à vent. En entendant sa petite dernière de sept ans crier son nouvel exploit du haut du toit de la maison familiale, ma mère, l'estomac bien à l'envers par crainte que je fasse un faux pas,



*Première performance  
publique avec mon professeur  
André Godin, à l'âge de 12 ans.*

appela mon frère afin qu'il vienne me chercher le plus rapidement possible. Pendant qu'il accourait dans l'échelle, ma sœur Marlène, déjà témoin de plusieurs de mes acrobaties, cristallisa cet instant. Clic. C'est à ce moment que mes parents ont compris que mon avenir se dessinerait dans un amalgame de pirouettes, d'acrobaties et de musique. Une émission télévisée sur les cirques du monde acheva de les convaincre: « Un jour, m'ont-ils dit, tu travailleras dans un cirque ».

Bercée par le violon et l'accordéon de mon père et par les chants de ma mère j'ai été éduquée avec des valeurs ancestrales. Mes parents avaient le cœur à la fête et le folklore traditionnel a toujours occupé un espace précieux dans la famille. Dès l'âge de onze ans, j'ai été attirée par le petit accordéon rouge « à pitons » de mon père. Je voulais moi aussi, pouvoir jouer des polkas, des « reels », des valse et des « sets carrés ». Guidée par ses conseils, j'ai consacré mon énergie à cet instrument. Pour mon jeune âge, il était plutôt inusité que je me passionne pour cette « boîte à soufflet ». Ancêtre du scheng, instrument chinois datant de 3000 ans av. J.-C, l'accordéon est un instrument à anches libres. J'étais séduite par la sensibilité de cette boîte à musique expressive. La perception sonore que j'en avais m'intriguait. Simplement en actionnant une touche du côté droit et en appuyant avec la paume de la main gauche sur le soufflet (poumon de l'instrument), la poussée de l'air dans les lamelles internes était immédiate et je pouvais même contrôler l'émotion et l'intensité. En maîtrisant la quantité d'air accumulée dans le soufflet, l'éventail émotif de cet instrument était alors illimité. J'avais l'impression que cet instrument était une extension de la parole et des émotions et qu'il pouvait même faire du bien aux gens qui m'écoutaient jouer. J'ai appris rapidement le répertoire traditionnel de mon père, fidèle adepte de l'accordéon et du violon. Constatant ma facilité à apprendre, mes parents ont alors demandé à un accordéoniste renommé de la région, André Godin, de me transmettre son savoir.

À 14 ans, j'ai eu la chance d'aller en Afrique visiter ma sœur Katy qui travaillait dans le domaine de l'électronique à Casablanca, au Maroc. Lors d'une visite avec ma famille en direction du désert du Sahara, des pluies torrentielles ont soudainement inondé la route principale en quelques minutes. Prisonniers pendant plusieurs jours, mon beau-frère Bermont ainsi que mes frères, Marco et Steve, ont improvisé deux équipes de sauveteurs qui se partageaient le relais, jour et nuit, afin de ramasser tous les débris transportés par la rivière. Ces derniers nous ont permis de bâtir un pont temporaire que nous avons traversé en voiture deux jours plus tard. Dans cette cohue, nous avons même contribué à sauver des touristes italiens, emprisonnés dans leur voiture qui s'engouffrait dans les flots violents de la rivière! Ouf! Heureusement que nous avions fait provision de pâtisseries achetées avant le départ qui nous permirent de subsister pendant tout ce temps. Pour une adolescente de mon âge, ce voyage de cinq semaines, parsemé de fortes émotions et d'aventures, fut un choc culturel incroyable. J'étais bien loin de mon petit chemin de campagne. Je rêvais déjà de parcourir le monde.

## *L'accordéon, un choix de vie*

Je pratiquais quotidiennement l'accordéon diatonique avec rigueur, en m'inspirant principalement des répertoires musicaux des folklores traditionnels québécois et irlandais. Chaque jour, j'étais de plus en plus passionnée. Ainsi, j'enregistrai mon premier album à l'âge de 13 ans. Mon intérêt pour cet instrument, plutôt joué à l'époque par les personnes plus âgées, m'a cependant placé en permanence dans des situations de raillerie et d'intimidation à l'école secondaire. Une journée d'hiver, la personne que je croyais être ma meilleure amie d'école a soudainement décidé de se tourner du côté des intimidateurs. Elle avait peur d'être pointée du doigt en ma compagnie. Ma meilleure amie m'avait trahie et le rejet m'était insupportable. Revenant à la maison en chaudes larmes, je songeais à abandonner mon instrument. Me regardant droit dans les yeux, mon père me dit : « Un jour, ils paieront pour t'entendre jouer ». Cette simple phrase a eu l'effet d'un bouclier dans ma tête et à partir de ce moment, l'intimidation ne me faisait plus peur. J'ai compris que ma persévérance était ma force et qu'à partir de ce moment, je devais simplement regarder droit devant moi et être la meilleure amie de moi-même.

Je n'avais plus peur de la solitude, prenant la décision de ne plus être une victime et de faire de l'accordéon mon choix de vie. Après tout, cet instrument me passionnait et j'étais séduite par les histoires du « bon vieux temps » qui m'étaient racontées par différents illustres musiciens, tout particulièrement Ulysse Potvin et Paul Martel. Aujourd'hui, en repensant à cette époque, je réalise la chance inouïe que j'ai d'avoir des parents ouverts d'esprit et qui m'ont toujours encouragée. J'ai compris que c'est lorsque notre détermination est mise à l'épreuve que nous décidons de la grandeur de nos rêves. Ce que nous croyons avec nos sentiments devient alors notre réalité et s'intègre dans notre quotidien. J'ai alors décidé quels étaient mes rêves.

*Photos d'une performance lors  
du Téléthon de TVC-VM,  
à La Malbaie.  
À droite, avec l'animateur  
Léo Simard.*



*Photo: Pierre Rochette*

*Photo: Pierre Rochette*

Habitée par une nouvelle énergie créative, j'ai commencé à composer des œuvres originales à l'âge de quatorze ans et enregistré cinq albums sur une période de cinq ans. Galas, soirées folkloriques, entrevues radio, téléthons, émissions de télévision et festivals m'ont permis d'expérimenter le monde de la musique et des médias.

À l'âge de dix-sept ans, un nouveau défi se présenta, je fus invitée à représenter le folklore traditionnel québécois à Saint-Malo en faisant vibrer, à ma manière, les lames de mon instrument. J'étais excitée à l'idée de partager mon style musical avec les Bretons! Ce voyage m'a ouvert les yeux sur la place importante qu'occupe le Québec à l'international. Pour mon premier périple en solo entre la France et la Bretagne, j'ai pu ainsi me prouver que je pouvais me débrouiller seule à l'étranger.

Lors de cette visite, un événement particulier a gravé ma mémoire de musicienne. J'ai été invitée à une soirée festive par les artistes d'un festival de danse bretonne « Le Fest Noz du Clos poulet » au nord de Saint-Malo. Au courant de la soirée, alors que je faisais la file d'attente pour aller au petit coin, un groupe de chanteurs bretons était dans la file et s'amusait à chanter leur folklore local. Soudainement, ils m'ont parlé dans un dialecte qui m'était inconnu: « le verlan », jargon utilisé à l'époque par les pirates qui voulaient éviter que l'on décode leurs conversations. Il suffit de renverser des syllabes, des mots ou des phrases complètes tels que « Tu es tombé sur la tête », remplacés par « Tu es béton sur la tête, etc. » Constatant bien ma difficulté à comprendre ce qu'ils disaient, ils se sont remis à chanter, mais cette fois, c'est lorsque je me grattai l'oreille que leurs lyriques ont pris une nouvelle forme. Ils se sont mis à chanter en français mes mouvements en direct, sur la même mélodie, en improvisant des mots comme suit:

- *Et la jeune fille se gratta*
- *Et la jeune fille se gratta (chorus)*
- *Elle fit un pas se rapprochant*
- *Elle fit un pas se rapprochant (chorus)*
- *Et d'un coup d'aile se dirigea*
- *Et d'un coup d'aile se dirigea (chorus)*
- *Vers la toilette, d'un bon coup de vent!*
- *Vers la toilette, d'un bon coup de vent! (chorus)*

Ils ont continué leur ritournelle en rimes jusqu'à ce que je sorte du lieu et que je m'éloigne d'eux. Ce groupe de chanteurs et danseurs était réputé pour sa forte improvisation en direct. Je sentais qu'un déclic s'était fait dans mon cerveau. J'avais été témoin d'une simple liberté d'expression musicale et je voulais, moi aussi, développer avec fluidité mon propre langage musical. À partir de ce moment-là, j'ai eu l'impression que le monde s'ouvrait devant moi et que ma vie allait changer.



Entre mes études en littérature française à l'Université Laval et mes engagements musicaux, j'ai enseigné l'accordéon dans des écoles de musique tout en écrivant deux livres d'apprentissage pour l'accordéon diatonique, spécialement pour les gens qui ne lisent pas la musique. Attirée par les sonorités du bal musette et des tarentelles italiennes, j'ai investi du temps pour apprendre l'accordéon-piano, un instrument doté d'un clavier droit et de cent-vingt boutons d'accompagnement. Avec ce nouveau répertoire à l'enseigne de la musique du monde, j'ai obtenu de nouveaux contrats, qui avaient lieu principalement dans les régions de Charlevoix et de Québec. J'ai également animé pendant quelques années les trajets sur le Tortillard du Saint-Laurent entre Québec et La Malbaie. Le train me rappelait sans cesse mon voyage en Europe, là où le transport ferroviaire est roi. Je me sentais prête à surmonter tous les obstacles pour atteindre mes rêves.

## *Avec le Cirque du Soleil : L'appel du rêve* *La rencontre : Coup de baguette magique*

En 1996, un appel téléphonique changea ma vie. Le Cirque du Soleil cherchait un(une) accordéoniste pour la tournée européenne d'Alegria. J'ai eu une période de temps très courte pour apprendre les trames musicales et me préparer à l'audition. Mes futurs employeurs étaient avides de connaître ma réaction et mon attitude face à la pression, qui est une réalité de tous les jours dans le monde du spectacle. Suite à cette entrevue, les heures me paraissaient interminables. Je ne savais pas sur quel pied danser. Ma destinée était entre leurs mains. Deux jours plus tard, le téléphone sonna et une voix m'annonça : « Prépare ta valise, tu pars en tournée! ». Ouf, j'avais passé l'audition! J'ai signé un contrat de deux ans et suis revenue vingt ans plus tard!



*Avec mon costume d'Alegria.*

### **L'engagement, remise en question des valeurs**

Lorsque l'on est prêt pour un changement dans notre vie, je crois qu'un espace se crée pour laisser place à une nouvelle émergence. Suite à la signature du contrat, je réalisais que ma vie allait complètement changer. Je suis sortie de ma zone de confort pour faire face à l'inconnu qui m'angoissait. J'étais incertaine de ce qui m'attendait et je me demandais comment j'allais me débrouiller. En faisant mes valises, j'ai réalisé que mes plus grands alliés seraient la patience et l'ouverture d'esprit.

C'est à l'aéroport que j'ai pris conscience de tout ce que je laissais derrière moi, mon quotidien, ma famille et mes amis, mes références et ma zone de confort. Je laissais mon petit chemin de campagne avec peu d'habitants pour me diriger vers la vastitude du monde multiculturel et multidisciplinaire. Devant moi se dressait une barrière de langues et de cultures. Le dépaysement serait total. À mon arrivée dans les Pays-Bas pour la préparation du premier spectacle de la tournée européenne, ma nouvelle réalité circassienne comprenait cent-cinquante personnes, d'une quarantaine de nationalités, aussi impressionnantes les unes que les autres par leur originalité et leur parcours de vie. J'étais vraiment étonnée par tous les langages et dialectes qui se parlaient tout autour de moi. Je savais que j'avais du « pain sur la planche » mais youppi, j'étais prête à relever de nouveaux défis!

Avant l'ouverture des rideaux du premier spectacle, je me suis préparée psychologiquement pendant plusieurs semaines, en faisant des exercices de visualisation. J'étais angoissée par ce grand moment, je savais que mon rôle en tant qu'accordéoniste était de donner au spectacle l'émotion à laquelle on s'attendait. J'ai dû rapidement m'adapter et surtout maîtriser mes émotions pour ne pas qu'elles m'envahissent, et par conséquent, affectent mes collègues de travail. Je devais contrôler ma petite voix intérieure, écouter sans préjugés, être flexible et avoir l'esprit ouvert sur le monde. Il n'y avait plus de place à l'égo.

Cette nouvelle expérience me permettait de me voir tel que dans le reflet d'un miroir. Il était clair que je devais afficher une attitude de confiance pour surmonter ce grand défi qui consistait à participer aux spectacles et à la vie de tournée. À la base, premier défi, toutes les communications orales et écrites étaient en anglais. Baignant dans un environnement multilingue, j'ai vite amélioré mon anglais et développé une nouvelle passion pour les langues et dialectes étrangers. Ainsi, dans mon baluchon de vie, j'ai déposé de petits dictionnaires du monde.

Une des clés pour communiquer avec tous ces gens était d'abord d'apprendre leur nom. Avantage pour moi: mon accent québécois les faisait sourire. J'avais un peu de difficulté à prononcer toutes ces sonorités étrangères, ainsi, ils riaient et me demandaient de répéter leur nom qu'ils n'avaient jamais entendu résonner de cette manière. J'ai vite compris qu'un vrai sourire était la base de la communication. Qu'importe la langue dans lequel il est prononcé, le nom d'une personne, accompagné d'un sourire, est ce qu'il y a de plus doux à ses oreilles. Dans la troupe, nous avions un clown pantomime russe sourd-muet et la seule personne pouvant vraiment communiquer avec lui était notre directrice artistique. Fascinée par la subtilité et la fluidité des échanges gestuels de ce langage, je me donnai comme défi de devenir l'interprète du pantomime. Je m'initiai donc à cette langue des signes internationale (LSI) et devint une complice de notre ami le clown. Les symboles et les codes ont toujours attiré mon attention, voilà pourquoi j'appris également toute jeune le langage des non-voyants, et fis la traduction de documents du français au braille.



Photo: Pierre Rochette

À Vienne, en Autriche,  
avec tous mes bagages.

### *Les spectacles & voyages : Vie sur roulettes & notion du temps*

En tournée, le temps ne compte plus, il nous glisse entre les doigts. Nous le repérons en fonction des villes et des pays dans lesquels nous nous déplaçons. Particulièrement au Japon, où j'ai vécu le printemps quatre fois durant la même année, le spectacle voyageant du sud jusqu'au nord du pays. En tournée, si l'on vient à se poser cette question : à quel moment est-ce que j'ai fait quelque chose pour la première fois? La réponse est: hier. Nous sommes quotidiennement confrontés à faire face à de nouvelles situations. Nous pouvons comparer la vie de tournée à un microcosme à l'intérieur des grandes villes du monde. Ma stabilité, c'est le chapiteau qui devient comme notre maison à tous et à toutes et c'est un plaisir de le retrouver à chaque endroit, fidèle au poste et prêt à faire agir la magie de ses spectacles! C'est une belle aventure, à chaque déplacement de ville, d'étudier le système de transport pour se rendre sur le site. Lorsque nous arrivons sur place, il arrive souvent que des gens locaux observent avec curiosité le montage du chapiteau et les va et vient sur le site. Ils nous accueillent même parfois costumés en personnages du cirque!



Montage du chapiteau à Quito, en Équateur.

Au fil des ans, un de mes grands défis a été de réduire le nombre de souvenirs que j'accumulais en tournée, mes valises étant toujours trop lourdes. Je me souviens d'avoir trouvé la solution: ah, ma sœur Diane vient me visiter en Espagne avec une amie! C'est super! Je la convaincs de voyager léger. Elle revint donc à son retour au Québec avec trois valises supplémentaires et une bicyclette japonaise! Quel bonheur de pouvoir alléger mes valises! J'ai adopté cette méthode à chaque nouvelle visite de ma famille qui accepta avec plaisir de se soumettre à ce stratagème. Je pouvais alors me procurer plus de souvenirs pour ma famille et mes amis!

L'équilibre dans un spectacle repose autant sur la solidité d'un fil de fer que sur la solidarité entre les membres de la troupe. Qu'importe nos différences, nous ne devons jamais perdre de vue l'objectif qui nous unit : le spectacle. C'était en observant la réaction du public que j'ai compris que le message que l'on véhiculait était fort et puissant. L'émotion était palpable. Qu'importe l'âge, certains criaient et riaient. Des centaines de personnes, en pleurs, nous confiaient que l'on avait changé leur vie. C'est comme s'ils retrouvaient leur cœur d'enfant! Nous avons atteint l'impossible. Témoin de cet envoûtement, je célébrais à chaque spectacle, en silence, ma fierté d'être Charlevoisienne, berceau d'origine du Cirque du Soleil.

En tournée, le sentiment de liberté est incroyable, c'est comme si, par un simple voyage en train ou en avion de quelques heures, je pouvais me déplacer où je voulais, le bout du monde me semblant soudain si proche! Encore une fois, la notion de distance avait pris un autre sens: il n'y avait plus de limites pour accéder à mes endroits de rêve!



Fanatiques du Cirque du Soleil costumés en personnages de Cortéou.

## MON MODE DE VIE QUOTIDIEN EN TOURNÉE

- *Changement de capitale ou de pays à tous les quatre à six mois*
- *Apprentissage des langues pour établir des contacts avec des gens locaux*
- *Valises qui s'alourdissent de ville en ville*
- *Adaptation à une nouvelle culture et un nouveau langage*
- *Connaissance géographique de la ville pour localiser l'emplacement du chapiteau*
- *Compréhension du système de transport local*
- *Montage de l'équipement musical et tests de son en préparation pour le spectacle de première*
- *Perfectionnement de la technique de maquillage*
- *Essayages et réajustements des costumes*
- *Pratiques des chorégraphies en relation avec le personnage à incarner*
- *Formations requises, lorsque nécessaires, avec des agents de sécurité nous informant des lois et des conventions de leur pays*
- *Moyenne de huit à dix spectacles par semaine, pour une journée de congé, généralement le lundi*
- *Participation à des événements promotionnels en costume et maquillage*
- *Rencontres avec les directeurs de la compagnie et le directeur artistique*
- *Dernier spectacle de la ville, youppi! Je vais connaître un nouveau pays*
- *Démontage du matériel musical par les musiciens et du chapiteau par les techniciens*  
*Une journée de montage par 34 techniciens et 100 ouvriers*
- *Jours ou semaines de vacances pour les artistes déterminés en fonction de la distance du transport du matériel entre le prochain pays (21 camions de transport et plus de 600 coffres de matériel pour certains spectacles en tournée)*

## Faits cocasses et inédits en tournée

- Valises refusées à l'aéroport parce qu'elles sont trop lourdes
- Oubli d'une demande de visa pour aller en Égypte
- Valises perdues en voyage
- Marmotte traversant la scène pendant un spectacle
- Alertes d'ouragans au Mississippi
- Accusation aux douanes d'importer illégalement 1 cm de jambon coincé dans le fond de la pellicule plastique de mon sandwich au jambon-fromage
- Prendre le mauvais train et se retrouver dans un autre pays
- Serpent à sonnette sur mon lit au Mississippi
- Inondations dans le chapiteau pendant un spectacle
- Se perdre dans une favela (bidonville) au Brésil
- Araignée venimeuse veuve noire sur la scène pendant un spectacle en Australie
- Batteries déchargées par les cratères volcaniques de l'Île de Pâques
- Alertes à la bombe
- Brûlures intenses aux mains pour avoir voulu photographier de trop près les geysers de Rotorua, Nouvelle-Zélande
- Difficultés à comprendre comment utiliser les toilettes japonaises
- Dormir dans un lit qui frappe le mur régulièrement, causé par les nombreux tremblements de terre fréquents au Japon d'une magnitude sismique supérieure à 6
- Alerte au tsunami au Mississippi
- Attaque au Mississippi par un opossum géant
- Poissons qui montent dans les arbres en Australie





Première du spectacle *Corteo en Autriche*.

### *Réalités de la vie de tournée en tant que musicienne : Niveau de pression intense*

Sur scène, le respect et la ponctualité sont sacrés. Musiciens et artistes ne font qu'un. Les musiciens sont présents pendant tout le spectacle. Par exemple, juchée dans un poteau à une hauteur d'environ 10 mètres, je devais jouer une note spécifique à un endroit très précis pendant un numéro acrobatique dangereux. Cette note donnait le signal à l'acrobate de se préparer à attraper la voltigeuse en vol. Il va de soi qu'une seconde d'inattention de ma part aurait pu provoquer un accident majeur. J'ai donc appris très tôt en tournée qu'il faut gérer son stress et sa concentration. Tout comme il faut aussi planifier quel type de nourriture manger avant les spectacles, s'assurer d'une bonne qualité de sommeil et maintenir un poids correspondant à l'image du personnage que l'on incarne; les costumes étant faits sur mesure. Et surtout, j'ai bien appris que je ne dois jamais boire un café fort juste avant un spectacle!

### *Royal Albert Hall, Londres*

D'un continent à l'autre, le chapiteau est notre lieu de performance principal. Cependant, il est déjà arrivé de nous produire dans des lieux mythiques tels que le Royal Albert Hall à Londres, inauguré en 1871. À quelques jours de la première dans cette salle de concert majestueuse, la pression est intense. En plus de se préparer pour l'ouverture d'*Alegria*, le directeur de tournée nous annonce que les musiciens et quelques artistes doivent donner un court spectacle au palais de Buckingham, pour l'anniversaire surprise de Sa Majesté la Reine Elizabeth II. Trois jours plus tard, nous voilà au palais, costumés, maquillés et anxieux. En préparation pour ce moment, nous avons d'abord droit à un cours d'éthique intense et rigoureux pour le moment où nous allons lui être présentés: visage sur un angle de 30 degrés vers la gauche, pied droit positionné à 5 cm de la marche d'escalier, tout pour calmer l'anxiété! Heureusement, tout s'est bien passé! Nous accueillons la Reine et accomplissons quelques mesures d'*Alegria* dans une salle bondée de tous les grands de ce monde. Quelques années plus tard, mon souvenir le plus marquant de ce moment aura été de voir le visage de Sa Majesté s'illuminer devant nous, les musiciens, qui lui jouaient cette pièce fétiche, « *Alegria* », qui avait déjà conquis le monde à cette époque. Le lendemain, nous devons nous préparer pour la première au Royal Albert Hall. Comme invités, des vedettes telles que Céline Dion, Barbara Streisand et Phil Collins que nous admirons tous verront le spectacle. Pour le Cirque du Soleil, la ponctualité est prioritaire. Le spectacle commencera précisément à 20h00. Les musiciens et animateurs seront attendus à leurs postes en arrière-scène à 19h50 et le public entrera dans la salle à 19h30, pas une seconde de plus ou de moins, à moins d'une cause majeure.



*Royal Albert Hall 2007, avant-première, test de son.*

Les tests de son de 18h30 se sont très bien déroulés. En fait, donner des spectacles dans un théâtre de 41 mètres de hauteur et conçu pour accueillir 8000 personnes requiert une nouvelle spatialisation sonore en grandeur et en hauteur. En comparaison, le chapiteau est d'une hauteur de 19 mètres, soutenu par plus de 100 pôles et pouvant accueillir 2600 personnes.

Je suis dans ma loge et termine mon maquillage quand les régisseurs appellent d'urgence les musiciens de retourner sur la scène: des problèmes de son viennent de survenir. Double stress : il est 19h24. Pour une raison inconnue, les consoles se sont soudainement déprogrammées et nous avons perdu les références sonores dans nos consoles. Les portes vont bientôt s'ouvrir. Au comble de l'inquiétude, nous implorons le «Fantôme de l'Opéra » de venir à notre secours. Heureusement, le concepteur sonore du spectacle, Harvey Robitaille est sur place et remédie au problème en très peu de temps. Ouf... la magie opère, le son voyage au bon endroit et les régisseurs donnent l'approbation pour ouvrir les portes. 19h30. Les gens s'installent dans leur siège respectif. Oups, dans la nervosité, j'ai touché un côté de mon visage et une grande partie de mon maquillage a été affectée.

Il faut noter ici que notre maquillage prend en général une heure à appliquer. Il me reste donc 20 minutes pour m'habiller et faire les retouches. 19h49, je parviens à être prête et à me positionner en arrière-scène à temps pour cette première mémorable.

Dans le spectacle Alegria, les musiciens ouvrent le bal avec une parade dans la foule. Nous attendons la seconde fatidique derrière les rideaux. Il est 19h57. Impatient, le public commence à applaudir. J'ai des fourmis dans les jambes et les mains moites. Il est 19h58. Je sens la sueur me couler dans le dos. Je me sens étourdie. Les pires scénarios défilent dans ma tête. J'ai l'impression que mon maquillage coule, il est 19h59. Ma petite voix intérieure me parle et me dit que tout va bien aller. Je crois que mes collègues vivent la même angoisse, le son des applaudissements s'intensifie. La salle est pleine. Je regarde en avant. Il est 20h00. Le rideau se lève, la magie s'installe, le stress disparaît et le fantôme du théâtre nous fait un clin d'œil. Je suis envoutée par ce public de têtes couronnées, de ministres, de chanteurs, de comédiens et d'acteurs qui se comportent comme des enfants devant nous. Surprise! Après le spectacle, des artistes de renommée mondiale viennent nous rencontrer dans nos loges. Transportés par la magie du spectacle, ils sont autant impressionnés de parler à des artistes qui incarnent des personnages féériques qui les ont transformés, que nous sommes heureux qu'ils soient devant nous! Dans leurs yeux, on peut voir des larmes que certains ne peuvent retenir.

## Moments de relaxation et de remise en question

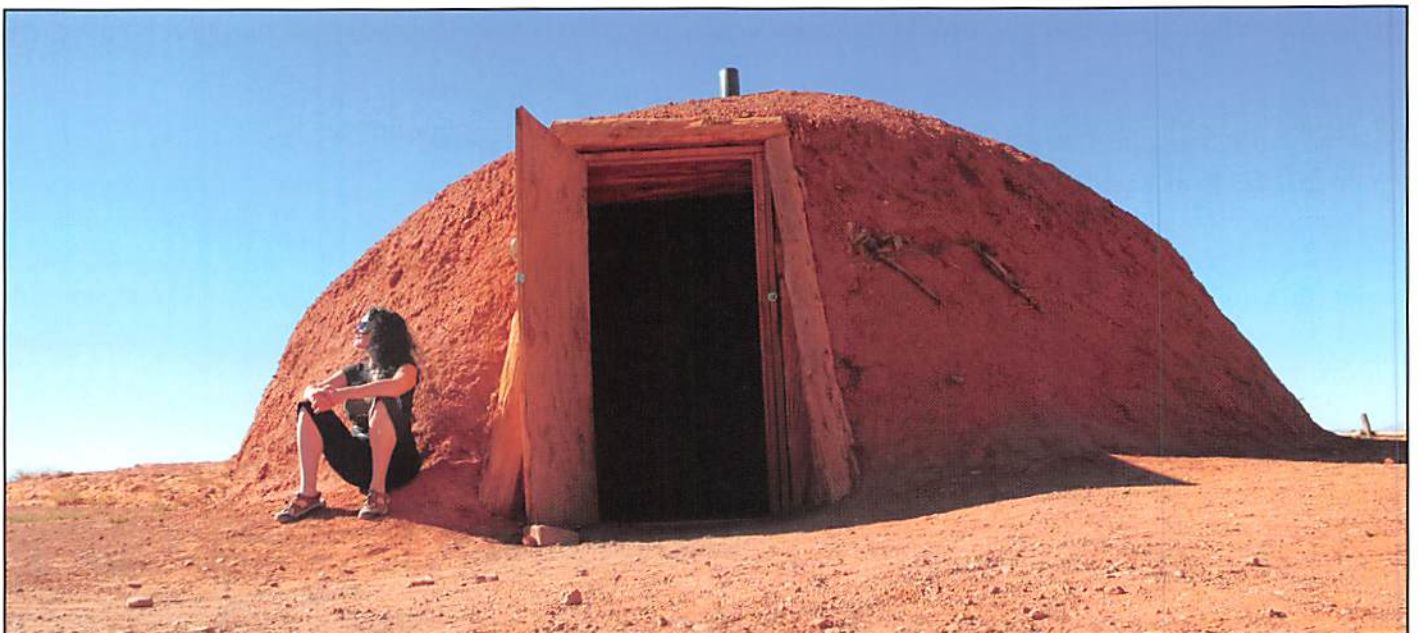
De nature sensible, j'étais facilement envahie par tout cet univers d'émotions continuelles. En tournée, le temps est en accéléré. J'ai l'impression qu'on le traverse sans se rendre compte de son existence. On ne le voit pas passer. Dans cette vie du monde des spectacles, c'est comme si on calcule le temps en fonction des villes et pays, plutôt que des mois et des années. Nous ne sentons plus le cycle des saisons. Tout est intense. Nous vivons en général dans les mêmes hôtels, nous voyageons ensemble, nous nous voyons tous les jours sur les lieux de travail ou en spectacle et nous nous retrouvons même très souvent dans les mêmes activités ou fêtes organisées par le Cirque dans nos temps libres. Les relations interpersonnelles sont intenses, étant donné la proximité constante entre collègues de travail. Plus les années passaient et plus je sentais que cette vie mouvementée me changeait. Face à moi-même, j'avais parfois l'impression de me retrouver devant une inconnue. J'étais emportée par le flot des événements de la vie en tournée.

Je me suis alors donné le devoir de me retrouver au moins une fois par mois, afin de faire le point sur ce que je devenais et de canaliser mon énergie. Je me retirais seule, pendant quelques instants entre deux spectacles, ou j'allais visiter des endroits qui m'inspiraient lors de mes temps libres. Je devais découvrir la personne que je devenais. J'ai compris que la destination de ma vie était guidée tout d'abord par mes racines, et d'autre part, par la façon dont je dirigeais mes voiles au vent.

### *Le chapiteau est en ville!*

Qu'importe l'endroit du monde où nous sommes, le chapiteau et toute l'infrastructure démontable qui l'entoure représentent notre village. La vie y est très riche en apprentissages et il est toujours émouvant de voir les enfants naître en tournée. Ces derniers deviennent très vite nos enfants à tous et, parce qu'ils côtoient différentes cultures, ils absorbent, comme des éponges, la diversité des langages qui les entourent. Leur première école est celle de la vie. Parvenus à l'âge scolaire, ils font leur scolarité du primaire et du secondaire auprès de deux enseignants du Québec qui font partie de la troupe.

La cuisine « sur roues » est le lieu commun de tous les membres de l'équipe ainsi que le point de rassemblement pour les visiteurs et les familles. Des chefs cuisiniers internationaux nous surprennent tous les jours par leurs mets raffinés et nous concoctent aussi les plats traditionnels de nos pays respectifs. Nous vivons tous dans un même



*Maison traditionnelle Hojan de la tribu des Navajos, au Texas.*



Photo: Anastasia Bykovskaya

*Sensation incroyable de liberté, Dubrovnik, Croatie.*

environnement et ce style de vie est très intense. Même nos journées de congé n'y échappent pas! Il va de soi que lorsqu'un conflit survient, il est préférable de le régler le plus tôt possible. En vingt ans de tournée, des amours se sont créés et se sont détruits. Nous devons garder en tête que le spectacle doit demeurer notre objectif principal et que de trouver un équilibre dans tout cela est un défi de tous les jours.

Une équipe de logistique s'occupe de nos visas de travail, des impôts et de l'hébergement. Nous sommes très bien encadrés. Avant d'arriver dans une nouvelle ville, un livret de tournée m'est distribué. Celui-ci contient les horaires du montage et du démontage du chapiteau, l'horaire des spectacles et des réunions. On nous fournit aussi les informations culturelles et importantes de chaque ville, les cartes géographiques pour se déplacer, la liste de contacts des directeurs de tournée, ambassades, physiothérapeutes et publicistes. De plus, nous recevons les directives de préparation pour la prochaine ville tels que l'emplacement futur du chapiteau, le mode de transport pour s'y rendre et les limites de bagages.

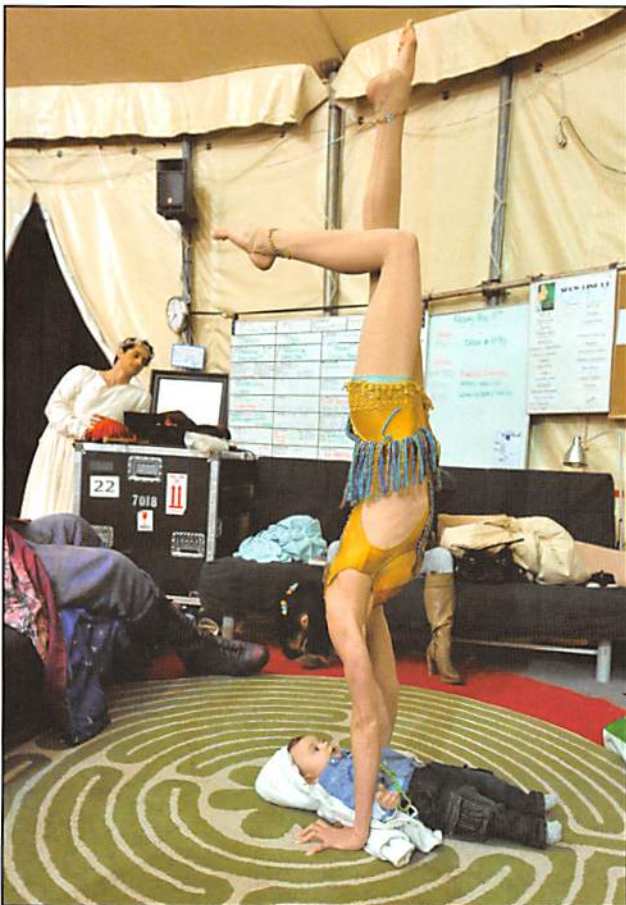
Le transport du matériel de tournée entre les villes se fait en général par camion ou par avion. Lorsque la distance est trop grande, le matériel voyage par bateau d'un océan à l'autre, ce qui peut prendre parfois jusqu'à plusieurs mois. L'humidité est fatale pour les instruments de musique et mes accordéons en ont souffert. Même si mes équipements de tournée étaient placés dans des caissons avec des pochettes de protection contre l'humidité, Dame Nature était plus forte que tout. Heureusement que la première tournée était en Europe, car cela facilitait les déplacements dans mes temps libres vers l'Allemagne et l'Italie, pays spécialisés dans la fabrication d'accordéons. J'y ai côtoyé plusieurs formateurs chevronnés qui m'ont appris, à leur manière, l'art de réparer mon instrument.

### *Le mal du pays s'installe*

Quelques mois après mon départ, j'ai commencé à avoir le mal du pays. La solitude, l'isolement, l'angoisse, l'éloignement de la famille et mon petit chemin de campagne peu habité ont commencé à me manquer. J'étais déchirée entre le plaisir d'être en tournée et mon désir d'être avec ma famille et mon chien Sami. Les seuls moyens de communication à l'époque étaient par les cartes postales, les lettres et les échanges téléphoniques que l'on devait faire à l'aide de cartes d'appel qui souvent, ne fonctionnaient pas.



*Mes parents, Jeannine et Georges, devant les pyramides en Égypte.*



Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Tout allait pourtant bien, mais je me retrouvais rapidement en larmes quand j'appelais mes parents, Jeannine et Georges. Alors mon père m'a dit : « Quand tu seras en Allemagne dans six mois, ta mère et moi on ira te voir ». Ses paroles m'ont apaisée. Si je ne pouvais changer la situation, je pouvais du moins changer mon attitude face à celle-ci et c'est ce que j'ai fait. Il n'était pas question de retourner en arrière. Je me suis dit que si j'avais eu une bonne raison pour aller en tournée, je devrais en avoir une meilleure pour l'abandonner. Tenant parole, mes parents me visitèrent. Au fil des ans, avec mes petits dictionnaires et cartes géographiques, je parcourais les sentiers des plus grandes capitales. Le monde était comme un livre ouvert devant moi, j'en avais tellement à apprendre! C'est lorsque j'enlevais mon maquillage et mes costumes que je me transformais alors en guide touristique, par ailleurs bien apprécié par les autres membres de ma famille. L'arrivée du téléphone intelligent m'a beaucoup facilité la tâche: vive les applications de géolocalisation!

*Tournée d'un an au Brésil, réchauffements avant le spectacle avec bébé Kristian. Sa maman ukrainienne communique avec son papa roumain en anglais et sa gardienne brésilienne lui parle en portugais. Ses parents lui parlent chacun dans leur langue native. Bébé Kristian parlera un minimum de quatre langues.*



Sur l'autoroute 110, aux États-Unis, devant une affiche du spectacle Alegria présentant mon personnage.



M. Crawfish (M. Écrevisse)



### Sédentarité temporaire

La tournée d'Alegria s'est posée pendant un an et demi dans un casino de Biloxi, au Mississippi. J'ai ainsi pu reposer mes valises dans un coin de mon nouvel appartement. Préparer mon mets favori, le spaghetti et improviser une sauce tomate basilique a été le premier repas que j'ai cuisiné. J'étais tellement excitée d'acheter ma première voiture convertible et je prenais plaisir à faire des excursions touristiques entre la Louisiane et le Mississippi. Accompagnée de mes sœurs en visite, c'est là que j'ai eu une belle surprise : sur l'autoroute 110, mon personnage d'Alegria figurait sur une affiche publicitaire géante, à titre de promotion du spectacle.

En me promenant dans les rues de la Nouvelle-Orléans, j'avais l'impression que le temps s'était arrêté. La musique est la grande spécialité de cette ville aux empreintes sonores multiples: le blues, le jazz, le ragtime, le zydeco et le cajun planaient dans toutes les rues, particulièrement sur Bourbon Street et Decatur. Envoûtée par le son de l'accordéon du zydeco, j'ai mémorisé mon passage en me procurant un petit accordéon diatonique artisanal que j'ai baptisé: « M. Crawfish » (M.Écrevisse).

Au Mississippi, état situé au sud des États-Unis, au climat subtropical, chaque matin était une surprise : mes animaux de compagnie pouvaient être des serpents à sonnette dans ma cour, un opossum géant de la grosseur d'un gros chien qui m'empêchait d'aller jeter mes poubelles, des alligators qui salivaient en planifiant leur stratégie pour se faire un bon repas avec l'opossum, ou des coquerelles qui faisaient la file sur le trottoir pour accéder aux poubelles. La réalité des changements climatiques nous plaçait fréquemment dans des situations d'alertes au tsunami.

Bonne nouvelle : le spectacle a eu un sursis d'un an supplémentaire au Mississippi. Tous contents, plusieurs d'entre nous ont alors investi dans des maisons et des bateaux. Qu'il était bon de sentir un « chez soi » pendant quelques années, mais comme la vie est remplie d'imprévus, les plans de tournée ont changé et nous avons dû repartir six mois plus tard pour une tournée d'un an en Australie!

En arrivant à Sydney en Australie, un cadeau provenant du Québec m'attendait avec cette consigne: « à ouvrir le jour de ta fête ». Le courrier que l'on reçoit en tournée est aussi précieux que de l'or. Il me rapproche de ma famille qui me manque. Le colis était léger et attisait ma curiosité. J'ai eu beaucoup de difficulté à me retenir de l'ouvrir. Au bout de deux semaines, jour de mon anniversaire, j'ai déballé le colis et découvert un petit toutou offert par ma filleule

Xéïa, pour combler ma solitude. Cricri allait devenir indispensable pour m'aider à créer des projets de photographie et d'histoires. Ce petit ours en peluche m'accompagnait dans mes voyages et collaborait à différents projets. Je le mettais en vedette et sa présence me permettait de créer des liens avec des gens d'autres cultures qui l'adoptaient immédiatement. En exemple, il a participé au projet du groupe musical chilien « Las Mosquitas Muertas » dont « Aguïta » (gouttelettes d'eau), vidéo créé dans le but de protéger une rivière sacrée de la cordillère des Andes contre l'installation d'une centrale hydro-électrique.

La nature, le langage et le silence sont en quelque sorte des portes de réflexion qui ont grandement influencé mes pensées et actions quotidiennes. Ils sont devenus mes enseignants. À travers ces grands maîtres de la vie, il y a une musicalité intrinsèque qui vient me chercher et qui me parle avec un langage sans mots. La bande sonore de ma vie, déjà commencée, me donne la vision d'un monde rempli d'expressions musicales.



*L'ours en peluche Cricri à son arrivée en Australie.*



*Au Chili*

*En confrontation avec un iguane d'Iguazú, en Argentine.*





Photo: Jean-Luc Dupuis

*En mémoire des naufragés du Calou, Anticosti.*

## *Nouveau regard sur l'accordéon*

Mes voyages à travers le monde m'ont donné un nouveau regard sur l'accordéon. Dans d'autres pays, on le surnomme le « piano à bretelles, le soufflet à punaises, le piano du pauvre, le branle-poumons, la boîte à chagrin, le dépliant, la boîte à soufflets ou la calculette prétentieuse ». C'est comme si qu'à chaque fois que je l'entendais vibrer entre les doigts des musiciens du monde, il parlait un tout autre langage. L'histoire de l'accordéon traverse les cultures et les légendes. Des bayous de la Louisiane aux mains des matelots solitaires, il a traversé les guerres et le temps et même rouillé, il joue encore. Je pense que s'il pouvait parler, il en aurait tant à raconter.

Quelques mois après mon arrivée en Europe, je voulais un nouvel accordéon d'une qualité acoustique supérieure qui donnerait davantage de « vibrance » à la musique d'Alegria. J'ai donc traversé les Alpes en train pour me rendre en Italie dans une petite ville réputée pour la fabrication de cet instrument: Castelfidardo. Mes visites d'une usine à l'autre ont été captivantes et j'étais impressionnée de voir comment chaque fabricant maîtrisait l'art du montage. J'ai compris qu'à Castelfidardo, l'accordéon était une affaire de familles et que le cœur de la ville battait au rythme de l'instrument. Après deux jours de recherche, j'ai enfin trouvé le nouvel accordéon blanc en nacre de perle, qui allait faire vibrer à sa manière la musique d'Alegria.

## *Cirque du Monde*

Les tribus et rituels ont toujours attiré ma curiosité. Dans mes temps libres, j'ai participé à des rituels aborigènes maoris de la Nouvelle-Zélande aux Aïnous du nord du Japon, aux tribus Thaïlandaises et Amérindiennes. Lors de notre passage d'un an dans le continent australien et par l'intermédiaire de « Cirque du monde » (programme d'intervention auprès des jeunes en difficulté fondé par le Cirque du Soleil), j'ai passé une semaine à Broken Hill, avec un peuple aborigène dans le désert australien, là où les enfants n'ont jamais vu ni de lacs ni d'océans. Accompagnée du clown et pantomime russe Vladimir, mon rôle était de donner des ateliers de musique et de maquillage.

*Quelques variétés  
d'accordéon et leurs  
cousins avec lesquels j'ai  
performé:*

1. *Accordéon diatonique*
2. *Accordéon-piano*
3. *Concertina*
4. *Bandonéon*
5. *Accordéon chromatique*





*Enfant aborigène jouant de l'accordéon en Australie dans le cadre du Cirque du Monde.*

Il était très émouvant de partager ces moments extraordinaires avec ces enfants et surtout de voir la réaction d'un jeune garçon lorsque j'ai placé dans ses mains le petit accordéon. C'est comme s'il le connaissait déjà. La magie de cet instrument faisait son oeuvre. À notre départ, les enfants, dont plusieurs pleurant à chaudes larmes, réalisaient que tout un autre monde existait en-dehors de leur tribu. Quelque chose avait changé en eux.

### *Temps libres*

En tournée, il y a deux aspects: le spectacle et ce qui se trouve en-dehors du spectacle. La manière dont nous utilisons nos temps libres nous appartient, en respectant, bien entendu, les ententes de contrat qui ne mettent pas en péril notre sécurité. Dès les premiers mois sur la route, je réalisais la chance que j'avais d'exercer un métier qui me passionnait tout en visitant le monde. Chaque jour, tout était nouveau et pour une jeune femme de 20 ans, c'était une opportunité incroyable et c'est comme si j'avais été touchée par une baguette magique et je me pinçais occasionnellement pour m'assurer que je n'étais pas dans un rêve.

Outre les spectacles, j'apprenais d'autres langues, ce qui facilitait mon interaction avec les gens locaux de différents pays. J'aimais beaucoup rencontrer des gens de la place, des musiciens et surtout, qui ne parlaient ni le français ni l'anglais. C'était la meilleure manière d'apprendre leur langage, me débrouillant avec un petit dictionnaire. Nous avions entre 8 à 10 représentations par semaine et notre journée de congé était le lundi. J'aimais bien y pratiquer quelquefois le trapèze ou bien décorer mes pantalons avec des écussons de chaque pays visité. Par contre, ma tentative de pratique avec un bâton de feu n'a pas été une très bonne idée, pour une accordéoniste ayant besoin de tous ses doigts! Avec le temps, j'ai également développé mon propre créneau de bijoux artisanaux, composé d'objets du monde.

Touriste assidue, je parcourais les recoins des villes, des parcs et des forêts environnantes. Lorsque la distance n'était pas trop grande pour me rendre au Cirque, j'empruntais de nouveaux chemins à bicyclette. Les premières années de la tournée furent en Europe et j'étais envoûtée par l'architecture, les odeurs, les dialectes ainsi que les signatures sonores de chaque petit village. Tout en pédalant à travers les rues de Berlin, j'avais la sensation de traverser l'histoire. C'est comme si tout ce que j'avais lu dans les livres prenait réalité.

Notre hôtel était situé à proximité de plusieurs lieux historiques. C'était l'hiver et l'humidité des lieux me traversait le corps. Je me rappellerai toujours ce soir-là, où je décidai de prendre un raccourci sur mon chemin du retour pour me rendre à l'hôtel. Il était 22h30 et le spectacle, qui avait commencé à 20h00, venait de se terminer. En avant-midi, j'étais allé visiter les vestiges du mur de Berlin, symbole le plus marquant d'une Europe divisée par un « rideau de fer », érigé dans la nuit du 12 au 13 août 1961. J'avais hâte de m'asseoir devant mon ordinateur et de regarder les photos de ma visite. Le maquillage de spectacle, très garni en fond de teint et poudres de toutes les couleurs, nécessitait des produits pour la peau très efficaces afin d'y enlever toute trace. À court de crème démaquillante, j'enlevai rapidement les couches de graisse dans ma figure avec une crème de corps (pas une très bonne idée...) et enfourchai ma bicyclette, le visage encore à moitié barbouillé. Tout en passant devant un grand site historique allemand, orné de musées et de monuments, je décidai de prendre un raccourci et me dirigeai, téméraire, à travers le site au lieu d'en faire le tour. Pédalant prudemment et lentement, j'avançais dans la pénombre, (sans lampe frontale...) frôlant les affiches et



*Cerises sauvages poussant à travers les fissures des vestiges du mur de Berlin.*

monuments de pierre qui relataient un passé sombre. Soudainement, je vis des yeux illuminés dans le noir qui me fixaient étrangement. Tout d'un coup, l'animal déguerpit en émettant un cri à glacer le sang, en évitant de justesse la roue de mon vélo. Ressemblais-je à un des fantômes de ces lieux avec mon visage à moitié démaquillé? Je sentis ma gorge se nouer et un sentiment de crainte et de peur a chassé mon côté audacieux. L'histoire de ces lieux était lourde et me semblait terrifiante. Je regrettais soudainement d'avoir pris ce raccourci de 5 minutes. Et s'il n'y avait pas de sortie de l'autre côté? Il faisait trop sombre, je pris panique et donnai un coup de pédale sans voir devant moi. Soudainement, la roue avant se retrouva dans le vide, mais heureusement, en une fraction de seconde, mon réflexe fut de me jeter par terre en retenant la bicyclette de tomber dans un trou béant. J'étais à quelques centimètres d'avoir plongé dans une fosse historique utilisée pour y jeter des cadavres humains! Grelottante de peur et le coeur battant à toute pompe, je rebroussai chemin, l'imaginaire et l'ouïe remplis de sons et d'images du passé, avec l'impression que les esprits de ces lieux sinistres me poursuivaient jusqu'à mon hôtel. Pour économiser quelques minutes, j'avais mis ma vie en danger et en bonus, des cauchemars qui ont envahi mes rêves pendant plusieurs semaines!

La vie m'a donné de bonnes racines pour grandir et des ailes pour voler. J'ai compris assez jeune que si je faisais ce que j'avais toujours fait, j'allais obtenir ce que j'ai toujours obtenu! La routine étant pour moi un défi de tous les jours, j'étais instinctivement portée à chercher comment faire quelque chose d'ordinaire de manière non ordinaire. Constamment en recherche d'évoluer et de me surpasser, j'essaie d'élever mes prochains objectifs au-dessus de ce que j'ai déjà accompli. J'ai toujours voulu aller plus vite que les autres et mes frères et soeurs m'ont même souvent dit que j'ai appris à courir avant d'apprendre à marcher!

En repensant aux souvenirs de la belle vie paisible charlevoisienne, j'ai compris que je devais ralentir mes pas et surtout, qu'il n'était pas nécessaire que je me place dans de telles situations. Dans un esprit de pure naïveté, j'avais le monde devant moi et j'avais la sensation que des anges me protégeaient et que j'étais entourée d'un bouclier invincible, mais cette fois, j'avais appris une leçon. Suite à cette expérience, j'ai décidé d'être beaucoup plus prudente dans mes voyages et déplacements et de réfléchir davantage aux conséquences de mes décisions. Santé et sécurité avant tout.

## *Paysages sonores*

C'est lorsque j'étais en tournée au Japon qu'un jour, je me suis posé cette question : comment puis-je partager à ma façon, en tant que musicienne, cet univers d'une richesse incroyable, de manière originale? La rencontre avec une multiplicité de territoires, de civilisations, de paysages, d'objets, d'instruments et de cultures m'a inspiré à collecter des sons et à créer des albums sous forme de mosaïque sonore. Lorsque j'avais une semaine de vacances, je remplissais mon baluchon d'enregistreurs, d'écouteurs, de caméras vidéo et de batteries. Cricri et moi partions à la recherche de sons inusités. Fascinée par les cultures aborigènes, je voyageais entre les peuples Paakantyi d'Australie, les Padaung, Karen et l'ethnie des Hmong de la Thaïlande, les Aïnous du Japon et jusqu'aux Lokotas du Texas. J'ai eu la chance de rencontrer de bons guides sur mon chemin, surtout pour me rendre dans des lieux isolés et dépourvus de réseaux de communication. J'étais téméraire. De retour dans ma chambre d'hôtel, c'est en visionnant mes images que je me rendais compte que je venais de traverser des époques lointaines. J'accumulais les moindres extraits sonores et visuels, afin d'élaborer ma première maquette de paysage sonore : « Musique du monde et chants de baleine ».

Je composai par la suite plusieurs albums, imbibés des lieux et des échanges avec de gens locaux de chaque pays. Par ces rencontres aux couleurs du monde, j'étais remplie de nouvelles émotions qui m'inspiraient à créer autrement. Alerte à toute subtilité sonore, le langage des fréquences auditives m'envahissait. Grâce à la technologie de petits microphones spécialisés, j'avais accès à un microcosme sonore, à une subtilité de sons qui nous entourent et qui existent depuis toujours sans qu'on puisse les entendre avec notre ouïe. Pour la première fois, je venais de découvrir un nouvel univers qui ferait désormais partie de ma vie: le paysage sonore.

On dit que le bambou a une croissance tellement rapide qu'on peut même l'entendre pousser. Selon les records Guinness, il peut grandir jusqu'à 36 pouces par jour à une vitesse de 0,00003 km/h, 40mm par heure et 1 mm chaque 90 secondes. Curieuse, je me rendis dans une forêt de bambou à Kamakura au Japon et je m'étendis sur le sol pendant plusieurs heures, alerte à toute preuve... et oui! Je frissonnais à l'écoute des milliers d'arbres qui se parlaient entre eux, composant en direct une incroyable fresque sonore, par toute sorte de grincements et craquèlements inimaginables, comme s'ils se compétitionnaient l'un et l'autre à savoir qui grandirait le plus vite! J'étais complètement sidérée par la force de la nature. Cette expérience a grandement marqué mon imaginaire et mes créations futures.



*Forêt de bambous, Kamakura, au Japon.*

# PAYSAGES SONORES



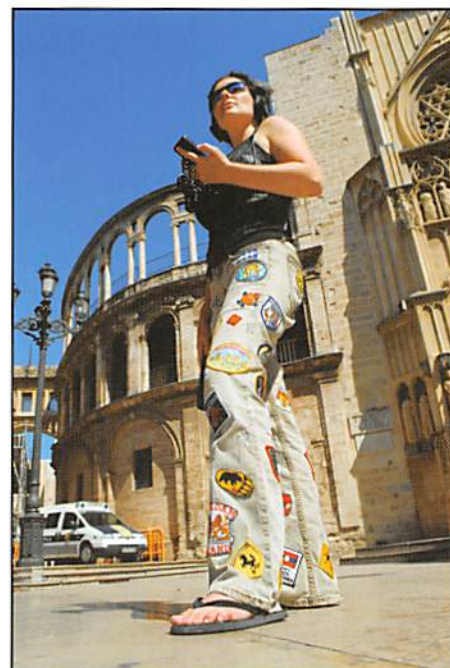
*Femme girafe au long cou, tribu des Padaung, Thaïlande.*



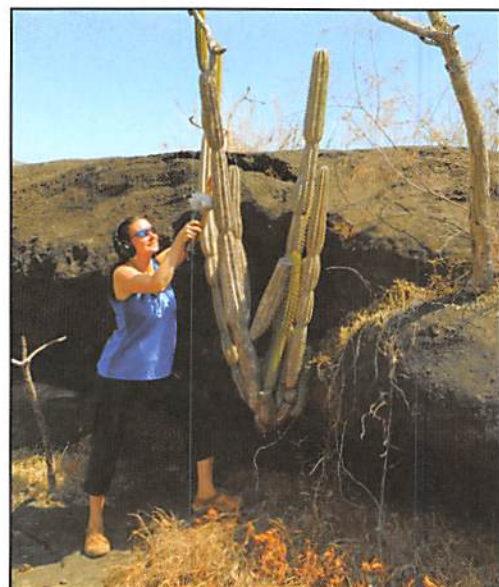
*Enregistrement d'un poil d'éléphant, Thaïlande.*



*Tribu des Lahus, Thaïlande.*



*Enregistrement près du Colisée à Rome, en Italie.*



*Enregistrement d'épines de cactus.*

*Cenote, grotte sacrée des Aztèques, Mexique*





Avec Douglas Quin.

### Rencontre avec un collecteur de sons à Syracuse : Douglas Quin

J'ai rencontré Douglas Quin en 2001 lors de mon nouvel album expérimental intitulé: « Des Racines au Cosmos ». Douglas Quin est un explorateur et artiste sonore. Ce concepteur sonore collectionne des sons particuliers tels que ceux émis dans l'ionosphère terrestre et de la vie sous-marine dans l'Antarctique. J'ai communiqué avec lui et fais le voyage Tokyo-Syracuse aux États-Unis afin de le rencontrer pour apprendre de son expérience. Ensemble, nous avons façonné la suite de l'album en intégrant certains de ses sons. C'était la première fois que je rencontrais quelqu'un qui avait la même passion que moi et j'ai alors pris conscience de ce métier que je ne savais nommer : paysagiste sonore de musique « bioécologico-électroacoustique ». De plus, étant professeur à l'Université de Syracuse, Douglas m'invita à donner une conférence aux universitaires afin de partager mon expérience en tant que paysagiste sonore globetrotteuse et artiste du Cirque du Soleil, et à collaborer ultérieurement à d'autres de ses projets.

Enregistrer des sons et faire des albums en tournée était devenu mon rituel. À l'aide des techniciens de la tournée, je me suis équipée d'un studio « portable » et j'ai appris les logiciels de montage sonore. Je collectais également des images vidéo de mes voyages. À la demande d'Élise Tremblay, journaliste de Charlevoix, je fis un documentaire d'une heure intitulé « Un an au Japon », qui fut diffusé dans les médias locaux de la région.

### Transition d'Alegria à Corteo

Dans la compagnie du Cirque du Soleil, il y a de vastes possibilités de choix de carrière et il est très fréquent que



les employés, après avoir passé quelques années sur un spectacle permanent ou en tournée, changent de production. Après avoir passé dix ans avec « Alegria » et à la suggestion de ma directrice artistique, je suis transférée dans le spectacle « Corteo » qui se produisait à ce moment-là aux États-Unis. J'ai saisi l'opportunité et ce fut pour moi un nouveau défi musical et une nouvelle aventure.

Photo: Marie Lapointe



*Avec Pierre Rochette, devant l'opéra de Vienne, en Autriche.*

À mon arrivée aux États-Unis, je constate que mes instruments ont été retenus par les douaniers. Étant donné tous les objets inusités et hétéroclites que j'inclusais dans mes bagages, cela ne me surprenait pas. Quand mes instruments arrivèrent quelques jours plus tard, je découvris que mon accordéon principal de nacre de perle de Castelfidardo était cassé en deux! C'est comme si mon cœur éclatait en milles miettes. Il a fallu toute une chute en hauteur pour fendre un instrument de 28 livres! Je peux dire que mes premiers pas dans l'aventure de Corteo me sont restés en mémoire!

### *Visite du journaliste Pierre Rochette*

J'ai eu la chance de connaître Pierre Rochette lors de mes premières performances à l'âge de 12 ans. Le photographe renommé de la région de Charlevoix m'a suivi tout le long de ma carrière, via des reportages photo qui étaient réalisés lorsque je revenais au Québec pendant des vacances. De cette manière, je me sentais toujours proche des gens de ma région qui prenaient plaisir à m'arrêter sur la rue et me questionner sur mon cheminement. Un jour, Pierre, qui était devenu un ami, est venu me visiter à Vienne, accompagné de Marie, sa complice de vie. J'ai eu la chance d'avoir leur visite à Vienne (Autriche) et à Paris (France), pour me suivre en tournée et signer un reportage sur ma carrière à l'étranger. J'ai encore aujourd'hui des commentaires sur ce reportage de la part des Charlevoisiens.

### *Différence des personnages entre « Alegria » et « Corteo »*

Dans le spectacle « Alegria », j'étais une enfant qui jouait de la musique avec ses amis et qui avait grandi sans s'en rendre compte. Mes costumes étaient taillés pour paraître trop petits. Le maquillage était très présent. Pour traduire ce cœur jeune, mon langage gestuel devait être rapide, comme si mon personnage était toujours émerveillé par tout ce qui l'entourait. Le caractère de « Corteo », par ailleurs, s'apparentait à celui d'une poupée musicienne, d'un léger maquillage et cheveux dégagés. Corteo (qui signifie « cortège » en italien) est une joyeuse



Dessin: Jen Knight

*Dessin au crayon de bois des personnages d'Alegria et de Corteo interprétés par moi.*



Photo: Pierre Rochette

Première du spectacle de Corteo à Vienne.

procession, une parade festive imaginée par un clown qui évoque ses propres funérailles, sous le regard attentionné d'une volée d'anges bienveillants.

### *Rencontre avec Jean-Luc Dupuis*

Lors d'un séjour d'une semaine dans Charlevoix entre le Japon et le Brésil, je rencontrai par hasard Jean-Luc Dupuis, ardent défenseur des arts de la région et président fondateur du Musée de Charlevoix, qui se préparait à son prochain voyage comme médecin d'expédition. Il allait visiter les grands gorilles d'Afrique, protégés pour leur rareté, reconnus selon certains biologistes et anthropologues comme étant les primates les plus proches de l'être humain. Curieuse par son expédition exceptionnelle, je lui proposai d'enregistrer pour moi, à l'aide d'un petit appareil léger, des sonorités lors de son voyage, ce qu'il accepta. Quelques mois plus tard, il me remis des enregistrements et des vidéos, m'invitant à créer des paysages sonores sur ses images. Cette première collaboration nous amena à créer une série de films documentaires de paysages visuels et sonores. C'est ainsi que le premier film « Charlevoix, un voyage à travers les saisons » fut créé sur une période de 18 mois et gagna le prix du Patrimoine de la MRC de Charlevoix-Est pour la « Préservation et la mise en valeur de la beauté de Charlevoix ».

Toujours en tournée, je recevais par la poste les cartes digitales SD de Jean-Luc contenant les images qu'il filmait, lesquelles se rendaient quelquefois difficilement au Japon ou en Amérique du Sud, étant donné que je voyageais régulièrement. Munie de mon studio portatif, j'assemblais alors les images, selon son scénario, et composais une trame sonore en appui. Étant partie de mon pays depuis plusieurs années, le fait de recevoir des images de notre belle région, capturées sous un nouvel angle par Jean-Luc, m'a permis de redécouvrir Charlevoix avec un nouvel oeil.



Jean-Luc Dupuis

## *Concertina, nouveau complice de création*

J'ai collaboré à un deuxième projet audiovisuel avec Jean-Luc et cette fois, le scénario se basait sur une histoire fictive de ma vie. Pendant un an, Jean-Luc s'est joint sporadiquement à la famille du cirque. Il a visité la tournée au Japon et au Pérou, avec les permissions requises des directeurs pour pouvoir filmer. Pour le film, je confectionnai un petit accordéon concertina qui devint un personnage en soi. Après avoir passé un an au Brésil avec Corteo, je planifiais mes trois prochaines semaines de vacances. Jean-Luc me suggéra de traverser la Terre de Feu, de séjourner en Argentine et de me rendre aux abords de l'Antarctique, près d'Ushuaia, sur la petite île de Martillo. De là, j'embarquai sur un bateau et me rendis jusqu'à la petite île. Rendue à destination, le guide touristique me laissa seule avec les oiseaux pendant quelques moments, sous consigne de ne pas les apeurer et de faire des mouvements très lents. Rampant comme un escargot, j'ai déposé le concertina sur le bord de la plage et je me suis éloignée. Après quelques minutes, la curiosité des manchots de Magellan a été plus forte que tout, le concertina s'était fait de nouveaux amis! Bien heureuse de ma réussite et après avoir capté toutes les images et sons désirés, je repartis, le sourire jusqu'aux oreilles, en direction de l'île de Pâques avec l'intention de capturer d'autres images pour le scénario du film.



*Sur l'île Martillo, en Antarctique.*



*Avec Caroline Desbiens et Guy St-Onge, comédiens dans le film.*

Une fois complété, le film fut présenté dans Charlevoix et à Buenos Aires, en Argentine. J'ai continué par la suite à sculpter des paysages sonores sur les images et scénarios de Jean-Luc qui nous mena à deux documentaires : «Le Géant de l'arrière-pays » avec Eudore Fortin, fondateur de la Traversée de Charlevoix, ainsi que «Les sentiers de l'or blanc», sur l'histoire du club des Aventuriers avec Raynald Harvey.



Avec Jean-Luc  
Dupuis

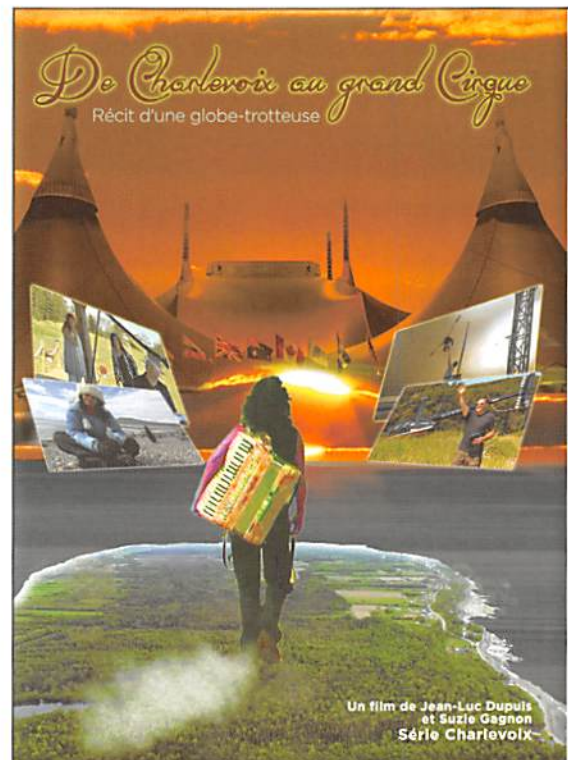


### *Ma vision en tant que compositeur*

Composer de la musique sur des images en mouvement m'a permis d'explorer un autre langage de perception visuelle et auditive. Cela implique une différente démarche qui suscite de porter de nouvelles lunettes d'approche au niveau de l'aspect esthétique entre le son, l'image et l'histoire. Guidée par l'univers musical souhaité par le réalisateur, j'édifie les trames sonores en m'immergeant dans un tourbillon d'images, de sons et d'émotions. À l'aide d'instruments de musique du monde et de sons de ma collection, j'élabore ainsi des mélodies qui s'imbriquent et se structurent progressivement.

La musique que je compose doit embellir les images et non les envahir. Selon la vision du réalisateur, l'ambiance sonore peut être très présente et mise en avant dans certaines scènes et dans d'autres, elle peut être très subtile, on l'entend peu et elle se place derrière la force des images. L'expression sonore est la partie la plus abstraite dans la réalisation d'un film et son rôle est d'emmener le téléspectateur dans une espèce de symbiose avec les images. C'est en quelque sorte de redessiner l'esquisse du film avec comme outil, des vibrations sonores, qui affectent émotionnellement le cerveau et le corps, indépendamment de chaque individu. La trame sonore est comme une résonance globale du scénario et selon sa composition, elle peut autant ruiner un film que le porter sur un piédestal.

Toute cette philosophie qui se trouve « en arrière scène des images » me passionne et me motive à me surpasser dans le processus de la création. C'est un univers qui parle un autre langage.



## L'importance du silence

Le silence, à mes yeux, c'est comme une fenêtre sur la beauté. Dans notre société, il est de plus en plus difficile de le trouver, le bruit affectant constamment notre vie quotidienne et surtout à travers la pollution sonore des grandes villes. Dès mon enfance, j'ai eu le privilège d'apprendre à l'appivoiser grâce notre belle nature charlevoisienne et je me sens très privilégiée d'avoir été enracinée dans cet environnement. Le silence est un langage en soi et il est rempli de sens. Il permet de prendre du recul, de se ressourcer et de réfléchir. Par contre, sa valeur peut quelquefois être difficile à saisir et il peut parfois être très bruyant et même déstabilisant. La peur du silence peut peser très lourd. J'ai compris que je devrais le plus tôt possible m'en faire un complice et qu'il devienne un allié précieux parce que de toute manière, il serait toujours là tout au cours de ma vie pour me confronter à moi-même.

Dans ma démarche de composition, j'aime jouer avec les silences, ceux qui parlent et qui sont à la hauteur des moments. Sa présence ou son absence redéfinit la manière dont je désire « saisir l'instant ». Lorsque je vois une image, c'est comme si elle devenait une source infinie d'expérimentations sonores et j'y entends déjà une histoire, une alchimie. Lorsqu'il est temps de composer des trames musicales ou de créer des ambiances sonores, c'est alors que je m'isole devant mon ordinateur avec ma console de son et mes instruments de musique. Tout en m'immergeant dans l'émotion du moment, je choisis l'instrument idéal et j'improvise alors une mélodie ou une ligne directrice qui sera soit une trame de premier plan pour une séquence d'images, soit une ambiance d'arrière plan en support à l'image ou une transition entre deux séquences. Le rôle des ambiances sonores est de dynamiser le visuel. Lorsque je suis en « mode composition », les mélodies jouent dans ma tête jour et nuit et si je ne les prends pas en note lorsqu'elles apparaissent, elles repartent, comme si elles n'étaient que de passage. Le processus de création est vraiment magique.

Plusieurs recherches en neuroscience ont prouvé que les réponses émotionnelles provoquées par les sons avaient une grande influence sur le comportement humain.

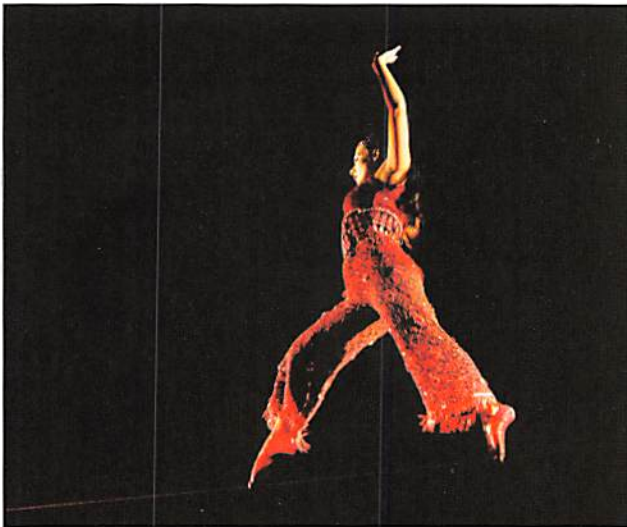
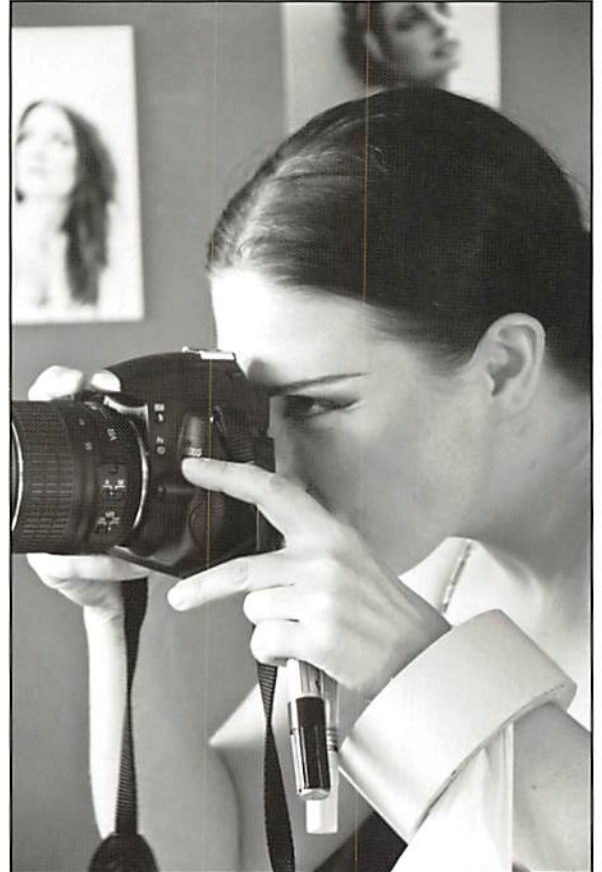


Photo: Pierre Rochette



Anastasia Bykovskaya, funambule et photographe.

## Équilibre sur un fil de fer : Anastasia Bykovskaya

La vie de tournée est une opportunité extraordinaire pour s'inspirer des gens qui nous entourent et des cultures du monde. Suite à mon arrivée dans la troupe de Corteo, je suis devenue amie avec une funambule russe, Anastasia, qui m'invita à une exposition de ses photos. Elle avait développé ce talent dans ses temps libres, une passion pour la photographie fantaisiste.

Jean-Luc et moi venions tout juste de finaliser le film : « Charlevoix, un voyage à travers les saisons » et de le présenter au Domaine Forget de Saint-Irénée, pendant ma semaine de vacances entre deux destinations. J'organisai un visionnement du film, dans une salle de Buenos Aires, en collaboration avec Anastasia qui fit une exposition de ses photographies. C'était une opportunité unique pour les gens de la tournée, de faire un voyage visuel et sonore dans les origines du Cirque du Soleil, pour laquelle ils dédiaient une partie de leur vie. Pour agrémenter cet événement, nous avons engagé des artistes et des artisans argentins pour animer la soirée. Nous avons fait par la suite d'autres expositions pour la sortie de nouveaux albums musicaux et films à Sendai, au Japon et à Amsterdam, en Hollande, tout en impliquant des artistes locaux pour l'animation des événements.

### *Le pays qui m'a le plus marqué*

Avant de m'envoler pour la première fois vers le Japon dans le cadre du spectacle d'Alegria, il était primordial d'apprendre les règles principales de politesse et de coutumes du pays. En exemple, j'ai appris qu'il fallait présenter sa carte d'affaires avec ses deux mains en la tenant par les coins, et la placer dans le sens de celui qui la reçoit, tout en s'inclinant de 15, 30 ou 45 degrés, selon le statut social de la personne à qui je m'adressais et vice versa.

De plus, j'étais consciente de l'importance d'éviter de regarder directement mon interlocuteur dans les yeux plus de deux secondes, afin de respecter sa « bulle individuelle ». Cet apprentissage a été un premier choc culturel pour moi, étant habituée, selon notre culture québécoise, de regarder les gens dans les yeux lorsqu'on leur adresse la parole!

Par sa culture fascinante, le Japon a été pour moi un dépaysement total. Ma recherche de l'insolite a bien été rassasiée, dans ce pays du Soleil levant où ce que je ressentais était sans mots. Dès mon arrivée à Tokyo, je déambulais dans les rues, un peu comme une somnambule. Étant déshydratée par de nombreuses heures passées dans les aéroports et dans les avions, je me dirigeai vers un petit kiosque dans la section des bouteilles d'eau. Ne pouvant lire les écritures hiragana, katakana et kanji sur les produits, je choisis donc une bouteille qui me semblait adéquate. Je l'ai rapidement avalée à grandes gorgées jusqu'au moment où j'ai décelé un goût hors du commun. En fait, je venais de boire une bouteille de saké, alcool fermenté de riz à 15% d'alcool! Cette barrière de langage m'a causé bien des effets secondaires pour être capable de me rendre à mon hôtel.

### *Préparation pour la première représentation d'Alegria à Tokyo*

Pendant le montage technique en préparation pour la première à Tokyo, j'ai découvert que mon accordéon avait été endommagé pendant le transport. Avec l'aide de mon petit dictionnaire de voyage, je pris contact avec un réparateur local qui demeurait en banlieue de la ville.



*Vêtue d'un kimono traditionnel japonais reçu en cadeau.*



*Hajime Anzai*

Arrivée dans son atelier, il avait demandé à son ami accordéoniste, Hajime Anzai, de jouer le rôle d'interprète en japonais et en anglais. Sous mes yeux, l'instrument fut réparé en peu de temps, par les techniques et le doigté remarquables d'un vieux sage. Hajime est devenu par la suite un complice précieux. En fait, il me fit découvrir des secrets insolites de lieux inconnus des touristes à Tokyo. Des petites ruelles d'Harajuku, de Shinjuku au quartier d'électronique d'Akihabara, ce musicien multidisciplinaire a été un guide extraordinaire pendant toute la tournée asiatique d'Alegria et de Corteo. Il m'a fait découvrir des musiciens japonais extraordinaires, performant dans des lieux les plus originaux les uns que les autres.

J'avais quelquefois l'opportunité d'inviter des gens pour les spectacles de première, ce qui était grandement apprécié par ce peuple fanatique des spectacles du Cirque du Soleil. En remerciement, on m'a offert des cadeaux grandioses à leurs yeux comme en exemple du melon, produit exotique qui peut coûter même jusqu'au prix d'une voiture !

À Gifu près de Nagoya, endroit reconnu pour sa fameuse « pêche aux cormorans », j'ai rencontré des gens extraordinaires qui m'ont pris en adoption, comme étant leur propre fille et m'ont fait découvrir des endroits magiques, tout en partageant ma passion pour la recherche d'ambiances sonores. Mama san Michiko et Papa san Yutaka ont fait toute la différence dans mes trois années vécues au Japon. Avec eux, j'étais en immersion totale, meilleure façon pour apprendre une langue ! J'ai appris à les connaître lors de la première journée où je suis arrivée à Gifu pendant la nuit. Arrivée à mon hôtel, il était 3 heures du matin et je voulais m'acheter une bouteille d'eau. Je suis donc sortie de l'édifice et tout en marchant sur le bord de la rivière Nagara, j'ai senti une odeur de nourriture qui m'a interpellée. En me laissant guider par mon odorat, j'ai parcouru les petites ruelles, à la recherche de cette odeur unique. La direction du vent, sans cesse changeante, m'a donné du fil à retordre pour localiser l'emplacement de cette odeur qui avait déjà conquis mes papilles gustatives. En cette froide nuit de printemps, j'ai soudainement entrevu la vapeur d'eau qui sortait de ce restaurant, classé comme étant un des meilleurs à Gifu. Lorsque je suis entrée, j'étais visiblement la seule étrangère de la place. Je me suis donc assise au comptoir, seul endroit libre qui restait. En m'asseyant, j'avais l'impression que ce banc m'attendait ! Au Japon, une grande partie des restaurants sont ouverts toute la nuit.

Les propriétaires Yutaka et Michiko m'ont tout de suite abordé. Ce fut le début d'une nouvelle amitié inconditionnelle et nos différences de culture les a souvent fait sourire ! Particulièrement ce jour, où, en visite dans un temple shintoïste avec mes nouveaux parents d'adoption et leur deux petits enfants d'âge primaire. Ce lieu sacré était éloigné des villes et situé au pied d'une montagne. Mes amis se reposaient après une longue journée de marche et deux membres de ma famille étaient avec moi.



*Papa san Yutaka avec concertina, Nagoya, Japon.*

**« Parler une langue c'est adopter un monde,  
une culture. » Frantz Fanon**

*Mama san Michiko, jouant des cuillères  
traditionnelles de chez nous.  
Goyoyama, Japon.*



*En concert*



Photo: Pierre Rochette

Nous avons décidé d'explorer les alentours en empruntant un autre sentier. Soudainement, Yutaka cria mon nom en japonais (Su-ji san), en secouant la main, la paume vers le bas. Dans notre culture, ce geste signifie « éloigne-toi ». Étant certaine qu'il nous encourageait d'aller explorer plus loin, nous repartîmes de plus belle dans ce petit sentier entrecoupé de rigoles et de boue causées par les dernières pluies. N'étant pas très rassurés, nous nous retournâmes et vîmes au loin Yutaka qui nous refaisait ce même geste avec encore plus de vigueur. Nous prîmes donc des bâtons afin de nous aider à escalader ce sentier ardu. Environ cinq minutes plus tard, nous vîmes arriver à la course les petits enfants essoufflés qui nous avisèrent que ce sentier de plusieurs kilomètres était sans issue et menait au sommet de la montagne. Surpris, nous sommes revenus sur nos pas, sans comprendre ce qui venait de se passer. C'est là que nous avons compris que ce signe voulait dire : « Viens ici » au lieu de « Éloigne-toi » ! Cet événement fut raconté en japonais dans tout le restaurant. Les gens venaient même nous féliciter de cette aventure mémorable ! À bien y penser, je crois que eux aussi, ont eu un choc culturel. À partir de ce moment, j'ai redoublé ma vigilance face au langage non verbal.

### *Après le Cirque du Soleil*

Suite à quelques années de tournées, des représentants fiscaux m'ont conseillé de devenir résidente du monde. Par conséquent, j'ai renoncé à ma résidence du Québec ainsi qu'à mon permis de conduire. À mon retour au pays, j'ai donc dû faire les démarches nécessaires pour redevenir résidente du Québec et refaire les tests requis pour obtenir à nouveau mon permis de conduire. Je crois que mon plus grand choc culturel a été lorsque je suis revenue dans Charlevoix. Je sentais que le temps s'était soudainement arrêté et que toutes ces années passées s'étaient envolées. Cela m'a pris environ un an pour retrouver un équilibre dans cette nouvelle vie.

Peu à peu, je revivais les saisons et prenais plaisir à jardiner et travailler sur la terre familiale. Je me refis graduellement un réseau de contacts et donnai des conférences motivationnelles pour un public d'adultes et d'étudiants de tout âge, ainsi que pour les nouveaux arrivants d'autres pays de qui je me sentais très proche. Après tout, j'ai été pendant vingt ans une étrangère dans plusieurs pays, devant m'adapter constamment aux coutumes et langages. J'ai eu la chance de performer avec l'Orchestre de la Francophonie au Domaine Forget de Saint-Irénée, sous la direction de Jean-Philippe Tremblay, qui a interprété une composition de mon album « Chrysalide » : Les Rainettes. Celui-ci, bien ouvert d'esprit à l'expérimentation sonore m'a permis d'intégrer des sons naturels lors de la performance tels que les grenouilles rainettes de Charlevoix et le son du tonnerre qui devenaient alors, une référence musicale donnant le signal au chef d'orchestre de passer à une autre section musicale. Ce fut un moment très émouvant.

Beaucoup d'anges sont passés sur mon chemin, se déguisant sous plusieurs formes et je leur en suis très reconnaissante, même si je ne pouvais les reconnaître à l'instant. La vie, selon moi, c'est comme monter une échelle en tendant une main vers le haut, pour que la personne qui a atteint le prochain sommet puisse m'aider à grandir, mais également en tendant une main vers le bas pour que je puisse aider ceux qui veulent monter plus haut.



*Poisson en sashimi.*

L'opportunité de pouvoir goûter des plats différents à tous les jours et de tous les pays est vraiment unique en tournée. C'était pour moi un défi d'explorer à chaque endroit visité les petits restaurants locaux. Les épices raffinées et mets exotiques ont ravi mes papilles gustatives. La nourriture japonaise, en particulier, est un coup de coeur pour moi. La présentation des mets est un art en soi. Dans la culture nipponne, tous les détails ont leur place et transmettent une information précise. Cela m'a beaucoup impressionnée durant les 3 années que j'ai passé au pays du soleil levant.

Au Japon, il est aussi important de considérer les coutumes locales. Accompagnée de mes amis japonais qui m'emmenaient dans les endroits les plus inusités, je me sentais comme une enfant qui devait réapprendre à manger, à parler et à s'asseoir. Tout un art se trouve dans la manière de se présenter et de communiquer avec les autres. Ce pays fascinant m'a beaucoup marqué et le dépaysement total que j'y ai ressenti à plusieurs reprises a alimenté ma curiosité et mon désir d'explorer davantage.

Se retrouver, par exemple, devant l'intersection la plus achalandée au monde: Shibuya kosaten, était une expérience assez unique. On estime qu'environ 100 000 personnes traversent cette intersection à l'heure. Mon défi était alors de me rendre de l'autre côté du carrefour sans accrocher personne!

M'intégrer à de nouvelles cultures en observant les autres m'a beaucoup fait réfléchir sur les différentes manières de vivre dans les cultures du monde, en comparaison avec celle dans laquelle j'ai grandi. Voyager pour moi, c'est comme entrer en relation avec le monde tout en restant ouverte aux nouveautés qui se présentent. C'est d'accepter de se retrouver constamment dans l'inconnu, et face à moi-même. Cela m'a donné une force et une nouvelle ouverture d'esprit.



*Étude, entre deux spectacles, de la langue japonaise en vue de la tournée asiatique.*

## *Sensibilité à l'environnement*

La rencontre avec plusieurs tribus indigènes m'a sensibilisé sur la fragilité environnementale, sujet de préoccupation international, même dans les tribus amazoniennes et australiennes les plus éloignées.

Mon parcours en Argentine a également été marquant et a influencé ma démarche de création. C'est en voyant une grande masse de glace se détacher du glacier Perito Moreno et se jeter dans l'océan que j'ai réalisé l'impact du changement de la condition de la planète. J'étais à ce moment, en train de filmer et d'enregistrer l'atmosphère des lieux et le micro a gravé à tout jamais ce son qui me marque encore aujourd'hui. Ce sentiment était plus grand que moi et je ne pouvais y trouver d'explication consolante. Ainsi, une visite au musée d'Estancia Harberton en Patagonie m'a beaucoup fait réfléchir sur les conditions des baleines, mammifères préhistoriques que j'admire grandement. Nous avons la chance d'avoir dans l'Estuaire du Saint-Laurent une grande variété de ces espèces. Je me suis donc inspiré de mes réflexions pour élaborer le sujet de mes nouvelles études. Aujourd'hui, je complète une maîtrise en communication, recherche et création en média expérimental à l'université.

Mon projet de fin de maîtrise déploie un environnement ambiophonique ayant pour objectif la sensibilisation du public à la pollution sonore affectant la vie des mammifères marins ainsi que l'importance des sons dans l'univers maritime en général. En procédant à un mixte de spatialisation avec 32 hauts-parleurs, je crée un concept sonore expérimental et immersif, en collaboration avec des scientifiques et spécialistes du monde. J'explore l'accordéon d'une autre manière : je fais vibrer son système d'anches métalliques au son des baleines, des vagues, du varech, du vent, des bateaux, des phares et des matelots. Je tente d'élargir le potentiel des sons de l'accordéon en élaborant une expansion du langage sonore tout en démontant sa structure et en expérimentant avec ses composantes, telles que l'intérieur du soufflet, la structure mécanique de l'intérieur de la main gauche, les anches et les cuirs sur les lames.

Mon temps se partage entre la rédaction de maîtrise, l'assistance à l'université en musique et cinéma, la postproduction d'un nouveau documentaire en collaboration avec Jean-Luc Dupuis et le montage d'un petit documentaire pour le département de biologie de l'Université Laval sur la migration des oies blanches.



*Squelette d'une baleine préhistorique, au Musée d'Estancia Harberton, Patagonie*

*Conférence à l'école  
Sir-Rodolphe-Forget,  
Baie-Saint-Paul.*



*Avec mon père Georges, faisant danser le  
« Petit bonhomme Lauzon » sur un reel de folklore  
traditionnel québécois. Conférence pour les nou-  
veaux arrivants.*



*École Polyvalente du Plateau de La Malbaie.*



*École Dominique-Savio de Saint-Urbain. Avec le théremin,  
instrument qu'on joue sans le toucher.*



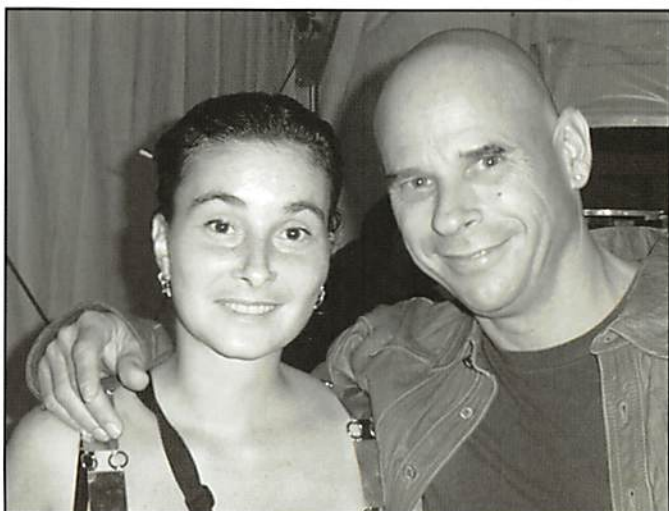
## Pour aujourd'hui et pour demain

Je suis revenue dans Charlevoix avec la volonté de poursuivre mes aventures dans la création tout en continuant d'apprendre. Mais en rangeant mes fards et pinceaux, j'ai eu une grande surprise de trouver dans le fond d'un tiroir une photo d'un des premiers spectacles du Cirque du Soleil à Baie-Saint-Paul. On est en 1984, et les Échassiers ont la vedette. Et là, je me suis reconnue au premier rang avec mon frère et mon cousin. J'ai huit ans, et la magie avait déjà fait son œuvre, j'étais envoutée et émerveillée. J'ai reposé la photo sur mon maquillage, et laissé le tiroir entrouvert.



Photo: Pierre Rochette

Cirque du Soleil, 1984.



Il vaut mieux vivre ses rêves  
que de rêver de sa vie  
(François Garagnon)

Avec Guy Laliberté, fondateur du  
Cirque du Soleil. Première représen-  
tation d'Alegria à New York, 2004.

## Remerciements

Tel que le dit un vieil adage : « Dans la vie, on rencontre les gens pour une raison, une saison ou pour une vie » et j'y crois fortement. Cette revue relate une grande partie de ma vie et je remercie toutes les personnes qui ont croisé mon chemin.

J'adresse tout d'abord mes sincères remerciements à Serge Gauthier et Christian Harvey de la Société d'histoire de Charlevoix et le soutien de Jean-Luc Dupuis pour avoir contribué à la réalisation de cette biographie. De plus, je veux exprimer une profonde gratitude à mon collaborateur de projets de films des sept dernières années : Jean-Luc Dupuis. Ce visionnaire porte en lui plusieurs chapeaux dont les talents exceptionnels de producteur, de réalisateur et de cinéaste, qui m'ont permis de développer un nouveau créneau de paysages et de signature sonore, ainsi que de postproduction de film.

Merci à mes parents, Jeannine Audet et Georges Gagnon, pour leur soutien immuable, leurs encouragements et leur patience sans limites. Globetrotteurs de nature, j'ai eu la chance d'avoir leur visite en tournée, de deux à trois mois par année. Ils sont ainsi devenus, au fil du temps, les parents adoptifs de plusieurs membres de l'équipe. Une tourtière traditionnelle de Charlevoix cuisinée par ma mère, qu'elle soit cuite dans un poêle à bois à Saint-Fidèle, dans une mini cuisinière de chambre d'hôtel à Singapour ou bien encore partout dans le monde, restera toujours réconfortante pour le cœur et l'âme.

Je remercie ma famille et mes amis, de racine et de cœur, qui ont toujours été là, de près ou de loin. Leur soutien sans limites me donne des ailes afin de monter encore plus haut! Merci à mes collaborateurs du monde qui ont cru en mes projets hors norme. Leur confiance m'a permis de franchir des barrières qui me semblaient inatteignables. Un grand merci également à ceux qui m'ont appuyé à la rédaction de ce texte.

J'aimerais particulièrement exprimer ma reconnaissance aux professionnels des arts médiatiques, photographes et journalistes, qui m'ont suivi tout au long de mon parcours : Pierre Rochette, Élise Tremblay, Claude Boulet, Dave Kidd, Émélie Bernier, Annie Vaillancourt, Hermann Charest, Maxime Jodoin, Gilles Fiset, Lisianne Tremblay, Patrice Gagnon et Émilie Desgagnés. Ils ont su raconter avec qualité, finesse et originalité toute l'émotion de mes récits et aventures. Un petit clin d'œil à Annie Vaillancourt, Martine Vallée, Jean-François Giroux, Martine Bouchard, Jean-Yves Belley et Jean-Sébastien Gagnon pour m'avoir ouvert de nouvelles portes dès mon retour dans Charlevoix.

私を数々のときめきへ導いてくれる友人安西はぢめ、そして日本の両親ミチコとユタカへ心から感謝します。

**Quiero agradecer a Rodrigo Latorre Echeverría y al grupo de Mosquitas Muertas de Santiago de Chile por su preciosa colaboración y su gran espíritu creativo, así como a Felipe Leficura Astudillo por su valiosa amistad y su original musicalidad.**

Thank you to my dear friends Joyce Day, Chief Bear and Chief Lex for and adopting and guiding me on a new spiritual path.

Ich möchte Andréas Imré für seine wertvolle Gesellschaft und Freundschaft auf Tour mit dem Cirque du Soleil danken.

**Admiro a força de caráter do meu amigo espanhol Naroa Nadales, que deixou tudo para trás e foi morar no Brasil.**

**Спасибо моей подруге Анастасии Быковской за поддержку меня в моих творческих проектах и за ее драгоценную дружбу и соучастие.**



**JEAN-LUC DUPUIS,  
MEMBRE HONORAIRE DE LA  
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX  
ET MÉCÈNE DE LA FORGE RIVERIN**



DÉPUTÉE DE BEAUPORT • CÔTE-DE-BEAUPRÉ • ÎLE D'ORLÉANS • CHARLEVOIX

**CAROLINE DESBIENS**

*fait équipe avec vous!*



*Une «Suzie Gagnon» est une étoile d'une rare brillance! Par delà ses traversées planétaires, la musique que promène cette artiste est plus vibrante que les notes, elle voyage une multitude de sensibilités et de connaissances qui colorent chaque envolée musicale d'une rare luminosité! Tout le Québec se berce à la fierté qui émane de ses succès et reconnaissances, tant au coeur de l'aventure mondiale avec le Cirque du Soleil que par l'ensemble de son oeuvre d'une vaste richesse! Voilà ce qui définit Suzie Gagnon: mon amie et complice a la science instinctive de l'émotion au bout des doigts. Merci d'être! Et vive l'amitié musicale, espace réservé à l'absolu bonheur de la création artistique! *Caroline**

caroline.desbiens@parl.gc.ca

SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ

9749, boul. Sainte-Anne, bureau 160  
Sainte-Anne-de-Beaupré (Qc) G0A 3C0  
418 827-6776

ADRESSE DES BUREAUX:

LA MALBAIE

735 boul. de Comporté, bureau 102  
La Malbaie (Qc) G5A 1T1  
418 665-6566



**CASINO  
CHARLEVOIX**

*Remerciement au Casino de Charlevoix pour  
avoir contribué au lancement de l'événement  
médiatique de cette revue*



**Émilie Foster**

Députée de  
Charlevoix-Côte-de-Beaupré  
et adjointe parlementaire  
du ministre des Finances

emilie.foster.chcb@assnat.qc.ca



Bureaux de circonscription

**Côte-de-Beaupré**

10989, boul. Ste-Anne, suite 101  
Beaupré (Québec) G0A 1E0  
Téléphone : 418 827-5115  
Télécopieur : 418 827-4300

**Baie-Saint-Paul**

965, Monseigneur-de-Laval, bur. 101  
Baie-Saint-Paul, (Québec) G3Z 2W3  
Téléphone : 418 435-0395  
Télécopieur : 418 435-6625

**La Malbaie**

444 B, rue St-Étienne  
La Malbaie, (Québec) G5A 1H4  
Téléphone : 418 665-6345  
Télécopieur : 418 665-4217



@Mille\_Foster



/emiliedeputee



/EmilieFosterDeputee



Photo: Jean-Luc Dupuis

